

LA « CONSTRUCTION » DU CHOIX DE CARRIÈRE DES FILLES

Rapport de recherche

Préparé par Simon Grégoire et Louis Cournoyer, UQAM

en partenariat avec

FRONT (Femmes regroupées en options non traditionnelles)

dans le cadre du Service aux collectivités de l'UQAM



Service aux collectivités
Université du Québec à Montréal

13 décembre 2011

Table des matières

Présentation des partenaires	2
Résumé	4
1. Mise en contexte	5
2. Problématique	7
3. Revue de la littérature	9
4. Objectifs de la recherche	18
5. Méthodologie	19
6. Résultats	26
6.1 Résultats quantitatifs.....	26
6.2 Résultats qualitatifs	35
7. Conclusions	50
8. Recommandations	52
9. Références	55
10. Annexes	59

Présentation des partenaires

Femmes regroupées en options non traditionnelles (FRONT). FRONT est un organisme communautaire né d'un rassemblement de femmes actives dans des métiers où l'on retrouve majoritairement des hommes. Incorporé en 1993, FRONT a pour mission de favoriser la formation, l'intégration et le maintien en emploi des femmes dans les métiers dits non traditionnels. L'organisme offre soutien, entraide et références afin d'aider les femmes qui choisissent ces milieux d'emploi. Par ailleurs, l'organisme cherche à démystifier les malaises et les préjugés des employeurs à l'égard des capacités et des compétences féminines, faciliter le partage d'expériences et l'intégration harmonieuse des femmes en milieu de travail, en plus de valoriser les métiers dits non traditionnels, notamment ceux du secteur de la construction. Aussi, FRONT cherche à rendre ces métiers plus accessibles grâce à la production d'outils éducatifs adaptés, mener des recherches pour mieux comprendre les réalités du terrain, collaborer avec des partenaires gouvernementaux, syndicaux et patronaux afin d'étendre la portée de ses actions, améliorer l'accès aux études dans les secteurs dits non traditionnels, et assurer l'égalité des chances à l'embauche et à la progression en emploi.

Le Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal. Fondé en 1979, le Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal a pour mission de favoriser la démocratisation du savoir en rendant accessibles des connaissances au moyen d'activités de formation, de recherche ou de diffusion aux groupes sociaux qui n'y ont traditionnellement pas accès. À titre d'intermédiaire entre les partenaires sociaux et universitaires, le Service aux collectivités vient soutenir la démarche partenariale dans le cadre de laquelle se réalisent les projets. En 1982, l'UQAM signait un Protocole d'entente avec l'organisme Relais-femmes pour répondre aux demandes de groupes de femmes du Québec et du Canada. Ce projet est issu des travaux menés dans le cadre de ce protocole.

Partenaires de la recherche

Service aux collectivités, Université du Québec à Montréal

Chercheur principal

Simon Grégoire, professeur et chercheur, Université du Québec à Montréal. Monsieur Grégoire est titulaire d'un doctorat en psychologie industrielle et organisationnelle et est professeur au département d'éducation et pédagogie. Il voit à la formation des futurs conseillers et conseillères d'orientation et enseigne notamment des cours de psychologie vocationnelle. C'est lui qui a piloté le volet quantitatif de cette recherche.

Cochercheur

Louis Cournoyer, professeur et chercheur, Université du Québec à Montréal. Monsieur Cournoyer est titulaire d'un doctorat en orientation et est professeur au département d'éducation et pédagogie où il enseigne le counseling de carrière. C'est lui qui a dirigé le volet qualitatif de cette recherche.

Adjointe à la recherche

Gaelle de Roussan, étudiante à la maîtrise en carriérologie, conseillère de carrière et chargée de cours à l'Université du Québec à Montréal. Madame de Roussan est en voie d'obtenir sa maîtrise en carriérologie et est chargée de cours au département d'éducation et pédagogie. Elle enseigne le counseling individuel à de futurs conseillers et conseillères.

Agente de développement

Lyne Kurtzman, agente de développement au Service aux collectivités, Université du Québec à Montréal. Madame Kurtzman coordonne des partenariats université-communauté et cumule plus de 25 ans d'expérience professionnelle sur diverses questions touchant les femmes, les rapports de sexe et le féminisme. Ses domaines personnels de recherche sont la traite des femmes à des fins d'exploitation sexuelle, l'analyse différenciée selon les sexes et les enjeux éthiques de la recherche-action.

Femmes regroupées en options non traditionnelles (FRONT)

Présidente

Hélène Vachon, membre de FRONT depuis 1996 et présidente depuis 2002. Formée en génie mécanique, Madame Vachon est machiniste depuis plus de 29 ans et à l'emploi de la Société de transport de Montréal (STM) depuis plus de 25 ans. Mme Vachon est aussi, nouvellement élue, vice-présidente du Syndicat du transport de Montréal (CSN).

Vice-présidente

Valérie Bell, vice-présidente de FRONT depuis 2008, elle est électricienne dans l'industrie de la construction depuis plus de 12 ans, conseillère en prévention chez ASP Construction depuis l'été 2011 et présidente du comité des ouvrières de la construction de la Fraternité interprovinciale des ouvriers (ouvrières) en électricité.

Coordonnatrice

Michèle Dupuis, bachelière en administration des affaires de l'Université du Québec à Montréal et certifiée en gestion de projet de l'École des hautes études commerciales de Montréal, elle est coordonnatrice et gestionnaire de projet pour Femmes regroupées en options non traditionnelles (FRONT) depuis 2005.

Résumé

Cette étude a été menée dans le but de mieux comprendre pourquoi les filles demeurent moins enclines que les garçons à opter pour les emplois de la construction. Deux cent deux (202) étudiants¹ de secondaire quatre âgés entre 14 et 18 ans ont été invités à remplir un questionnaire sur leurs aspirations professionnelles comportant un volet quantitatif de même qu'un volet qualitatif.

Les résultats issus de cette étude indiquent qu'en comparaison aux garçons :

- les filles montrent moins d'intérêt à l'égard des emplois de la construction qui leur ont été présentés;
- Elles ont de plus faibles attentes d'efficacité et de résultats à l'égard de ces emplois;
- Elles ont davantage l'impression qu'elles auront à faire face à des obstacles si elles s'aventurent vers ces emplois;
- Elles ont moins de modèles de même sexe autour d'elles qui exercent un emploi de la construction;
- Elles possèdent moins d'information à l'égard des emplois de la construction. Par contre, elles n'ont pas l'impression d'avoir été moins informées par leur école ou par leurs professeurs par rapport aux perspectives de carrière dans le secteur de la construction. En revanche, elles ont l'impression que leurs parents de même que leurs amis ne leur ont pas suffisamment donné d'information par rapport aux perspectives de carrière dans le secteur de la construction.

Cette étude indique également que :

- La combinaison des variables *sexe*, *attentes d'efficacité*, *attentes de résultats* et *modèles* permet d'expliquer 66 % de l'intérêt à l'égard de la construction, ce qui est cohérent avec la théorie sociocognitive de la carrière (Lent, 2005);
- De manière générale, les filles ont une image défavorable du secteur de la construction.

¹ Dans ce rapport, le genre masculin est utilisé comme générique, dans le seul but de ne pas alourdir le texte.

1. Mise en contexte

En 1996, la Commission de la construction du Québec créait son programme d'accès à l'égalité pour les femmes (PAÉ) dont l'objectif était d'accroître la présence de travailleuses dans l'industrie de la construction de telle sorte qu'elle représente au moins 2 % de la main-d'œuvre active. Un peu plus de 10 ans après son application, FRONT lançait *Construire avec elles*, une étude conçue en collaboration avec de nombreux partenaires en vue d'évaluer les retombées du PAÉ.

Cette étude a permis de faire certains constats préoccupants. D'une part, si les diverses mesures contenues dans le PAÉ ont permis d'augmenter le nombre de femmes dans l'industrie de la construction, on note qu'une telle augmentation est minime. En 1996, 0,2 % de la main-d'œuvre active en construction était constituée de femmes. En 2006, cette proportion avait grimpé à 1,2 %, soit un accroissement d'à peine 0,93 % (FRONT, 2008). En 2007, on retrouvait moins de 1,5 % de travailleuses dans l'industrie de la construction au Québec, soit moins que l'objectif de 2 % prévu initialement par le PAÉ. En tout, 1 552 femmes contre 133 490 hommes travaillaient dans cette industrie, souvent en périphérie des chantiers, dans des postes d'adjointes administratives, par exemple. De tels résultats indiquent que même si l'industrie de la construction au Québec emploie à l'heure actuelle, tous métiers confondus, une personne sur vingt, elle demeure un bastion masculin.

D'autre part, cette étude révèle que le PAÉ a eu peu d'impact en regard de la formation. Même si plus de femmes entreprennent des programmes de formation pouvant mener à un métier ou à une occupation dans l'industrie de la construction depuis l'application du PAÉ, une telle augmentation est encore une fois minime. En 2004-2005, seulement 4,6 % des diplômes liés à la construction étaient octroyés à des femmes (FRONT, 2008). Parmi tous les programmes de formation liés à la construction disponibles durant cette période, on en comptait seulement 3 où les femmes représentaient plus de 25 % des personnes diplômées : le calorifugeage (26,7 %), la peinture de bâtiment (35,1 %) et l'arpentage (38,5 %) (FRONT, 2008).

Par ailleurs, l'étude *Construire avec elles* révèle que les femmes qui décident de se lancer dans l'industrie de la construction le font tardivement, et ce, au terme d'un parcours scolaire et professionnel souvent sinueux. Plusieurs choisissent un métier de la construction lors d'une réorientation professionnelle et reçoivent peu de soutien dans leur choix. Tout aussi inquiétant, bon nombre d'entre elles maintiennent ne pas avoir été incitées par le milieu scolaire ou la famille à opter pour un métier de la construction (FRONT, 2008).

C'est pour poursuivre ses efforts d'investigation amorcés au cours des dernières années et approfondir les résultats issus de son étude *Construire avec elles* que FRONT a entrepris en septembre 2010 une recherche intitulée *La « construction » du choix de carrière des filles*. À l'aide de cette recherche, l'organisme souhaitait mieux comprendre les facteurs psychosociaux susceptibles d'expliquer pourquoi les jeunes filles demeurent si peu nombreuses à opter pour des emplois non traditionnels comme ceux que l'on retrouve dans le secteur de la construction. L'organisme désirait également en arriver à dégager des pistes d'action dans le but d'accroître l'accès des filles à ce type d'emploi.

Le présent rapport fait état de cette recherche. La problématique, la question de recherche, les hypothèses de même que le rationnel théorique sur lesquels celle-ci s'appuie seront d'abord présentés. La méthodologie utilisée dans le cadre de cette recherche ainsi que les résultats quantitatifs et qualitatifs qui en sont issus seront par la suite exposés. Certaines recommandations pour accroître la présence des filles dans le secteur de la construction seront émises à la toute fin du rapport.

2. Problématique

Encore aujourd'hui, la plupart des filles qui décident d'entreprendre une formation professionnelle ou technique optent pour des programmes traditionnellement fréquentés par les filles. Selon les données du ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport du Québec (MELS), les filles sont concentrées dans un nombre restreint de secteurs de formation. En formation professionnelle, plus de 4 femmes sur 5 étudient dans les secteurs Administration, commerce et informatique (35 %), Santé (31 %), Soins esthétiques (11 %) ou Alimentation et tourisme (7 %). En formation technique, près de 3 femmes sur 4 se trouvent dans les secteurs Administration, commerce et informatique (13 %), Santé (31 %) ou Services sociaux, éducatifs et juridiques (27 %) (MELS, 2010). Dans le reste du Canada, la situation est comparable à plusieurs égards. Un rapport publié par le Conseil sectoriel de la construction (CSC) révèle que, du nombre total d'apprenties inscrites (28 070) en 2007 dans l'ensemble du pays :

- plus de la moitié (55 %) étaient des apprenties inscrites dans les secteurs des services d'alimentation;
- 8 % étaient des apprenties dans des métiers de la construction de bâtiments;
- 5 % travaillaient en électricité, en électronique et dans des métiers connexes;
- 6 % travaillaient dans des métiers liés à la fabrication de produits métalliques;
- 5 % travaillaient dans des métiers liés aux véhicules automobiles et au matériel lourd;
- seulement 1 % travaillaient dans des métiers liés à l'industrie et la mécanique (CSC, 2010).

Selon le Secrétariat à la condition féminine du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (2010), les diplômes en formation professionnelle au secondaire, en formation technique au collégial de même que les diplômes universitaires obtenus par les filles et les garçons demeurent très stéréotypés. En ce sens, il n'est pas étonnant de constater que la majorité des travailleuses se retrouvent encore dans des professions traditionnellement occupées par des femmes. En 2006, 67 % de l'ensemble des femmes canadiennes en emploi travaillaient dans les domaines de l'éducation, des soins infirmiers et d'autres professions du domaine de la santé, du travail de bureau ou d'administration, des ventes et des services, alors que seulement 30 % des hommes en emploi travaillaient dans ces domaines (Statistique Canada, 2007). À l'inverse, les femmes demeuraient sous-représentées dans les professions des sciences naturelles, du génie et des mathématiques (Statistique Canada, 2007).

Au Québec, peu de filles amorcent un programme de formation professionnelle ou technique lié au secteur de la construction. À titre d'exemple, elles ne représentaient en 2008-2009 que 2 % des étudiants inscrits aux programmes *Charpentier-menuisier* offerts sur l'ensemble du territoire québécois, 2,6 % des étudiants inscrits au programme *Électricité* et 6,6 % de ceux inscrits au programme *Soudage-montage* (MELS, 2010). Par ailleurs, elles sont peu nombreuses à travailler sur les chantiers de construction. Les données les plus récentes dont nous disposons indiquent qu'en 2010, les filles représentaient environ 2 % de la main-d'œuvre totale dans le secteur de la construction au Québec (Commission de la construction du Québec, 2011). Elles étaient 379, sur une population de 14 153 travailleurs, répartis dans 26 corps de métiers et occupations de la construction. En 2006, elles représentaient au Canada 4 % de la main-d'œuvre totale dans le secteur de la construction (CSC, 2010). La majorité d'entre elles occupaient les métiers suivants : ébénisterie

(7,6 %), calorifugeage (7 %) et carrelage (5,3 %). Moins de 2 % d'entre elles travaillaient dans les domaines de la plomberie, de la tuyauterie, du montage d'installations au gaz, de la charpenterie-menuiserie, du briquetage, du finissage du béton, de l'électricité, de la mécanique de chantier, de la réfrigération et la climatisation, et du grutage (CSC, 2010).

Le fait qu'encore très peu de filles se tournent vers les emplois de la construction est préoccupant, et ce, notamment parce que ce secteur est fondamental pour l'économie du Québec et du Canada. À lui seul, il génère annuellement plus de 40 milliards de dollars en investissements publics et privés au Québec et crée plus de 5 % de tous les nouveaux emplois dans la province depuis 1998 (site Internet de la Commission de la construction du Québec. CCQ). Dans l'ensemble du pays, le secteur de la construction engendre près de 12 % du produit intérieur brut national (Conference Board du Canada, 2005). Or, ce secteur vivra sous peu une importante pénurie de main-d'œuvre, principalement liée au vieillissement de la population (Conference Board du Canada, 2007). En ce sens, plusieurs ont souligné au cours des dernières années l'importance de favoriser l'intégration en emploi de groupes sociaux actuellement marginalisés dans l'industrie de la construction, notamment les femmes.

Or, il s'agit là d'un défi de taille, car rien ne laisse présager que la proportion de filles à l'intérieur des programmes de formation professionnelle ou technique en construction augmentera de manière significative au cours des prochaines années. Pourquoi les filles demeurent-elles si peu enclines à amorcer ce genre de formation? Pourquoi demeurent-elles si peu attirées par le secteur de la construction? Au fil des années, diverses hypothèses ont été mises de l'avant afin de répondre à ces questions. Dans la prochaine section, certaines de ces hypothèses sont exposées, soit celles qui ont jusqu'ici le plus retenu l'attention des chercheurs.

3. Revue de la littérature

Les filles sont moins enclines que les garçons à opter pour des emplois dans le secteur de la construction, car elles ont moins d'intérêt à leur égard.

Pour plusieurs, si les filles demeurent sous-représentées dans certains emplois, c'est qu'elles n'ont tout simplement pas d'intérêt à leur égard. Selon Holland (1997), les intérêts constituent l'expression de la personnalité à travers le travail, les passe-temps, les activités récréatives et les préférences. L'auteur est d'avis que les intérêts guident les choix professionnels des individus, car ceux-ci recherchent généralement des emplois qui leur permettent d'exprimer leurs intérêts.

Holland (1997) soutient que dans notre société nord-américaine, la plupart des individus peuvent être classés en fonction de leur degré de ressemblance avec 6 types de personnalité : les *réalistes*, les *investigateurs*, les *artistiques*, les *sociaux*, les *entrepreneurs* et les *conventionnels*. Ces types peuvent être vus comme étant des prototypes à partir desquels on peut comparer les individus. Ainsi, certains ressemblent davantage au prototype du réaliste, d'autres au prototype du social ou de l'investigateur. Chaque type de personnalité a des caractéristiques qui lui sont propres; chacun a ses attitudes, ses habiletés et chacun valorise ses propres activités au travail comme à l'extérieur du travail. Chaque type a aussi des intérêts qui lui sont propres. Ainsi, les *réalistes* préfèrent généralement les activités professionnelles qui nécessitent la manipulation d'objets, d'outils ou de machines et ils possèdent des aptitudes manuelles, mécaniques et techniques. Les *investigateurs*, quant à eux, préfèrent les activités professionnelles où ils ont à observer, investiguer, analyser, rechercher. Ils apprécient prendre part à des tâches intellectuelles, symboliques, créatives et complexes. Ils aiment lire et résoudre des problèmes. Les *artistiques* préfèrent les activités professionnelles qui leur donnent la chance de créer (par exemple, la danse, la peinture, l'écriture, le théâtre, le cinéma, la cuisine, etc.). Ils aiment bénéficier de liberté dans le cadre de leurs activités et n'apprécient pas se sentir contrôlés ou restreints. Ils n'apprécient pas non plus les activités trop conventionnelles, ordonnées, systématiques ou protocolaires. Les *sociaux* préfèrent les activités professionnelles qui leur permettent d'informer les autres ou encore de les former, les développer ou les aider. Les *entrepreneurs* aiment eux aussi travailler avec les autres, mais plutôt dans le but d'organiser, de diriger ou encore dans la perspective de faire des gains économiques. Ils ont de bonnes aptitudes au plan interpersonnel mais aussi pour diriger, organiser, influencer et persuader. Finalement, les *conventionnels* préfèrent les activités impliquant la manipulation ordonnée et systématique des données (par exemple, bibliothécaire, comptable, actuaire, etc.). Ils n'apprécient pas les activités qui sont ambiguës, exploratoires, mal définies, ou encore les changements constants.

Holland (1997) maintient que les emplois peuvent eux aussi être classés en fonction de la même typologie. Ainsi, certains emplois sont de type réaliste, d'autres de type artistique, etc. Par ailleurs, il maintient que généralement, les gens seront davantage attirés par des emplois qui correspondent à leurs intérêts. Les gens de type artistique, par exemple, seront davantage attirés par les emplois de type artistique.

La plupart des emplois disponibles au Québec sont classés en fonction de la typologie proposée par Holland à l'intérieur du site web *Repère*, soit l'une des sources d'informations scolaires et

professionnelles les plus utilisées au Québec (www.reperes.qc.ca). On remarque que la majorité des emplois dans le secteur de la construction répertoriés à l'intérieur de ce site sont de types réaliste (machiniste, par exemple) ou investigateur (ingénieur électrique, par exemple). Or, il est maintenant bien établi que les filles ont moins d'intérêt pour ce type d'emploi. Au terme d'une méta-analyse destinée à vérifier s'il existe des différences sexuelles au niveau des intérêts vocationnels, Sue, Round et Armstrong (2009) en arrivent aux constats suivants : 1) les garçons préfèrent généralement interagir avec des choses dans le cadre de leur travail alors que les filles préfèrent plutôt interagir avec des gens, 2) les garçons sont plus nombreux à être de types réaliste et investigateur alors que les filles sont plus nombreuses à être de type artistique, social et conventionnel et 3) en comparaison aux filles, les garçons ont aussi plus d'intérêt à l'égard de l'ingénierie, des sciences et des mathématiques. De tels résultats permettent d'expliquer, du moins en partie, pourquoi les filles demeurent sous-représentées en science, en ingénierie, en mathématique, mais aussi en construction.

Les filles sont moins enclines que les garçons à opter pour des emplois dans le secteur de la construction, car elles ont l'impression que ces emplois ne sont pas congruents avec leur genre.

Cette hypothèse a notamment été mise de l'avant par Linda Gottfredson (1981; 2002). La chercheuse soutient que les intérêts vocationnels qu'en viennent à développer les garçons et les filles sont en partie influencés par la manière dont ils sont socialisés. Sur la base notamment des messages qui leur sont véhiculés par leurs parents et des activités qui leur sont proposées, les enfants en arrivent dès l'âge de 8 ans à se forger toute une série de stéréotypes par rapport au genre associé aux emplois. L'auteure soutient qu'une fois formés, ces stéréotypes sont difficilement modifiables et qu'ils jouent un rôle important dans le développement des intérêts vocationnels et des choix de carrière. Selon elle, les garçons et les filles développent des intérêts plus marqués à l'égard des emplois qui leur apparaissent être congruents avec leur genre.

Depuis sa parution, cette théorie a fait couler beaucoup d'encre et reçu divers appuis empiriques. Par exemple, une étude menée auprès d'enfants du primaire révèle que 95 % des garçons croient que seul un homme devrait réparer une voiture et 85 % des filles sont d'avis que seule une femme devrait faire la lessive (Smithers et Zientek, 1992). Plus récemment, Millward, Houston, Brown et Barrett, (2006) ont mené des entrevues auprès de garçons et de filles britanniques âgés de 14 à 16 ans. Lorsque les chercheurs leur ont demandé ce qu'ils pensaient de certains emplois, tant les garçons que les filles ont décrit ces emplois de manière très stéréotypée. Ils ont, par exemple, décrit le métier de plombier comme un métier essentiellement de « gars », en raison notamment des habiletés manuelles qu'il nécessite. Les auteurs concluent que les adolescents entretiennent des stéréotypes tenaces à l'égard des emplois qui sont appropriés pour les femmes et ceux qui sont appropriés pour les hommes et que sur la base de ces stéréotypes, plusieurs refusent de se diriger vers des emplois non traditionnels. Les auteurs ajoutent :

- *“... gender segregation may not arise through discriminatory practices but also and perhaps more fundamentally, through the choices made by young people in their perceptions of what kinds of work they are most suited to. Men and women do prefer jobs in keeping with their gender and for women in particular this may in part arise from deep seated concerns about their capability to master ‘male’ jobs” (Millward, et al., 2006, p. 11).*

Ces résultats sont intéressants et suggèrent que les filles peuvent parfois limiter les options qui s'offrent à elles sur la base des stéréotypes qu'elles entretiennent. Une fille qui, par exemple, est convaincue que les emplois faisant appel aux mathématiques sont des emplois de « gars » est susceptible d'écarter tout un éventail de possibilités. En ce sens, on peut postuler que certaines filles décident de ne pas se diriger vers un emploi de la construction car elles ont été socialisées de telle sorte qu'elles perçoivent ce dernier comme étant typiquement masculin, et non congruent avec leur genre.

Les filles sont moins enclines que les garçons à opter pour des emplois dans le secteur de la construction, car elles entretiennent de faibles attentes d'efficacité.

Les attentes d'efficacité renvoient aux *croyances qu'entretient une personne sur sa capacité de réaliser une tâche particulière* (Bandura, 1986). Ces croyances ne constituent pas nécessairement une estimation rationnelle des capacités réelles de la personne. Elles sont plutôt le résultat d'un processus transactionnel entre l'estimation que la personne fait des exigences relatives à une tâche particulière, des ressources qu'elle possède ou croit posséder, et surtout, de sa capacité de les utiliser adéquatement dans cette situation précise (Bouffard-Bouchard, Parent et Larivée, 1991). La conviction de son efficacité personnelle ne concerne donc pas tant les connaissances détenues par un individu que le jugement qu'il porte sur ce qu'il croit être en mesure de faire avec celles-ci dans une situation particulière (Bandura, 1986). Cette distinction est importante, car elle permet d'expliquer pourquoi différentes personnes, possédant pourtant les mêmes connaissances, n'arrivent pas toujours à atteindre le même niveau de rendement, tout comme une même personne n'arrive pas toujours à offrir le même rendement dans des contextes différents (Bouffard-Bouchard et Pinard, 1988).

Au cours des dernières années, la théorie sociocognitive de Bandura (1986), et tout particulièrement les attentes d'efficacité, ont retenu l'attention des chercheurs en psychologie vocationnelle (Lent, 2005). Certains d'entre eux sont notamment parvenus à montrer l'existence d'une relation positive entre le jugement que les individus portent sur leur capacité de remplir adéquatement les exigences académiques et professionnelles requises pour réussir une carrière et les intérêts qu'ils développent envers cette dernière (Lent, Larkin et Brown, 1989). En effet, les individus semblent développer des intérêts plus marqués pour les domaines à l'intérieur desquels ils se sentent efficaces et se désintéressent davantage des domaines où ils croient être inefficaces. Lent et ses collaborateurs (1989) ont observé que les étudiants qui croient être en mesure de remplir efficacement les exigences académiques requises pour effectuer une carrière en ingénierie démontrent plus d'intérêt pour ce type de carrière que les étudiants qui doutent de leurs capacités.

Certains ont aussi montré que les croyances d'efficacité influencent les activités que les individus décident d'entreprendre, de même que les situations et les environnements à l'intérieur desquels ils choisissent d'évoluer (Bandura, 1986). Ainsi, les gens évitent généralement d'entreprendre des activités ou de se lancer dans des situations qui nécessitent des compétences, des connaissances ou des habiletés qu'ils ne croient pas posséder. À l'inverse, ils entreprennent volontiers des actions qu'ils croient être en mesure de réaliser et qui représentent à leurs yeux une certaine forme de défi.

À cet égard, plusieurs auteurs soutiennent que, bien qu'ils soient amplement qualifiés, les individus limitent fréquemment la diversité des avenues qui s'offrent à eux, car ils ne croient pas posséder les compétences requises pour s'y aventurer. Au début des années 80, Betz et Hackett (1981) ont

entrepris une série d'études sur la gestion de carrière des femmes. Les auteurs se sont aperçus que certaines femmes avaient tendance à limiter la diversité des opportunités de carrière auxquelles elles auraient pourtant accès, en partie parce qu'elles ont des croyances d'efficacité faibles à l'égard des emplois traditionnellement occupés par les hommes. Ces résultats ont depuis été répliqués à maintes reprises et s'avèrent être robustes. On sait maintenant que les croyances d'efficacité qu'entretiennent les filles influencent de manière déterminante leur décision d'amorcer ou non une carrière dans un secteur non traditionnel², comme ceux que l'on retrouve en science ou dans les secteurs manuels (Lent, Brown et Hackett, 2000). Lorsqu'elles ne se sentent pas capables de faire ces emplois, elles préfèrent les éviter.

Certaines données portent à croire que le même phénomène s'observe dans le secteur de la construction. Le Conseil sectoriel de la construction a élaboré en 2008 un sondage dans le but d'examiner les facteurs qui influencent les choix de carrière des Canadiennes de même que leurs attitudes envers les métiers spécialisés ou les professions en gestion de la construction. Ce sondage a été rempli par 1 290 filles âgées de 18 à 34 ans. Les auteurs ont comparé entre elles les filles qui avaient envisagé ou pourraient envisager une carrière en construction à celles qui n'envisageaient pas ou ne prévoyaient pas envisager ce type de carrière. Leurs résultats montrent qu'une proportion beaucoup plus grande des répondantes ayant la plus grande probabilité d'envisager une carrière dans les métiers de la construction (88 %) ou des emplois en gestion de la construction (80 %) pensaient qu'elles avaient les compétences et les aptitudes nécessaires, contre seulement 19 % et 18 %, respectivement, de celles qui estimaient qu'il était improbable qu'elles envisagent ces carrières (CSC, 2010). De tels résultats suggèrent que lorsqu'elles jugent ne pas posséder les compétences ou les capacités nécessaires pour faire un emploi dans le secteur de la construction, les filles préfèrent ne pas s'y aventurer. À l'inverse, si elles ont des attentes d'efficacité élevées à l'égard de ces emplois, elles sont plus enclines à les envisager.

Les filles sont moins enclines que les garçons à opter pour des emplois dans le secteur de la construction, car elles entretiennent de faibles attentes de résultats à leur égard.

Les attentes de résultats renvoient aux croyances qu'une personne entretient à l'égard des conséquences ou des résultats qu'elle est susceptible d'obtenir suite à l'émission de certains comportements (Bandura, 1986). Ces attentes jouent elles aussi un rôle important sur les choix de carrière qui sont faits par les individus (Lent, 2005). S'ils ont l'impression que le fait de poursuivre un emploi leur apportera des bénéfices ou des conséquences positives (un bon salaire, un équilibre entre le travail et la famille, du prestige, une stabilité d'emploi, des possibilités d'avancement, de la flexibilité, etc.), il y a plus de chances qu'ils décident d'entreprendre cet emploi. À l'inverse, s'ils ont de faibles attentes de résultats à l'égard d'un emploi et qu'ils sont persuadés que ce dernier n'engendrera pas de conséquences positives, ils risquent de l'ignorer.

On ne dispose pas de beaucoup d'études portant sur les attentes de résultats des filles à l'égard des emplois de la construction. Celles qui ont été réalisées à ce jour suggèrent que, de manière générale, les filles perçoivent peu de bénéfices à travailler dans le secteur de la construction. À titre d'exemple, dans le cadre de l'enquête menée par le CSC dont il a été question plus haut, 59 % des filles convenaient que le travail dans la construction peut être dangereux, 44 % des répondantes

² Au Québec, les emplois non traditionnels pour les femmes sont ceux où ces dernières occupent moins du tiers des emplois disponibles.

convenaient qu'il est difficile pour les femmes de réussir dans des emplois à prédominance masculine alors que 40 % convenaient qu'il n'y a pas beaucoup d'employeurs dans le secteur de la construction qui veut engager des femmes. On peut aussi lire dans le rapport que : « *près d'un tiers (30 %) des répondantes croyaient qu'il y a une sécurité d'emploi dans le secteur de la construction et un cinquième (20 %) d'entre elles convenait qu'il y a beaucoup d'emplois dans la construction pour les femmes dans leur environnement. Seulement un quart des répondantes convenaient que les femmes sont bien rémunérées dans le secteur de la construction (25 %) ou ont de bonnes possibilités d'avancement dans la construction (27 %). Près d'un tiers (29 %) d'entre elles ont indiqué qu'il est possible d'obtenir des heures de travail flexibles dans la construction* (CSC, p.50). Pris dans leur ensemble, ces résultats indiquent que les filles ont du mal à percevoir les avantages associés aux emplois de la construction.

Par ailleurs, on sait aussi que les attentes des garçons et des filles à l'égard de leur emploi ne sont pas tout à fait les mêmes. À titre d'exemple, les filles valorisent plus que les garçons les relations et l'interdépendance et ont tendance à rechercher des emplois qui leur permettent de multiples contacts et l'établissement de relations significatives avec les autres (Spain, Hamel et Bédard, 1997). Elles valorisent aussi davantage l'équilibre entre le travail et la famille. Millward *et al.* (2006) ont mené une enquête auprès de 2 447 étudiants âgés entre 14 et 16 ans et leur ont notamment demandé d'identifier les critères qui sont pour eux les plus importants dans le choix d'un emploi. Pour les garçons, le salaire constitue le critère le plus important alors que chez les filles, c'est plutôt la flexibilité entre la famille et la carrière qui est identifiée comme le critère le plus déterminant. De tels résultats sont congruents avec ceux obtenus par d'autres et illustrent que, de manière générale, les filles ont tendance à accorder plus d'importance que les garçons au style de vie associé à un emploi et à son caractère social (Marini, Fan, Finley et Beutal, 1996).

À la lumière de ces résultats, on peut penser que les filles démontrent moins d'intérêt à l'égard des emplois de la construction, car elles ont à leur égard de faibles attentes de résultats. Autrement dit, elles envisagent peu de bénéfices à entreprendre ce type d'emploi; elles y voient moins d'avantages : peu de flexibilité pour concilier le travail et la famille, peu de sécurité, peu de possibilités d'interaction avec les autres, une mauvaise rémunération, etc.

Les filles sont moins enclines que les garçons à opter pour des emplois dans le secteur de la construction, car elles sont exposées à moins de modèles féminins œuvrant dans ces emplois.

Les modèles peuvent être définis comme des personnes dont la vie et les activités influencent une autre personne de manière significative (Basoc et Howe, 1979). De manière générale, les gens ont tendance à s'identifier à des modèles qui leur ressemblent à certains égards, particulièrement en terme d'ethnie ou de genre (Bandura, 1986; Hackett et Byars, 1996). Selon certains, si les filles sont encore hésitantes à entreprendre des emplois non traditionnels, c'est qu'il n'y a pas suffisamment de femmes qui exercent ces emplois dans leur entourage (Betz, 1994; Nauta, Epperson et Kahn, 1998).

Cette hypothèse a reçu divers appuis empiriques à venir jusqu'ici. Par exemple, des chercheurs ont montré que les étudiants qui avaient eu la chance d'observer un modèle avoir du succès dans le cadre d'un emploi spécifique avaient plus de chance de démontrer de l'intérêt à l'égard de cet emploi et croire qu'ils pourraient eux aussi avoir du succès dans cet emploi (Scherer, Brodzinski, et Wiebe, 1991). D'autres ont montré que le fait d'exposer des étudiants à des modèles exerçant des

emplois non traditionnels à l'aide de matériel écrit ou vidéo augmente les chances de voir ces étudiants emprunter de telles avenues (Savenye, 1992). Ajoutons que certains ont montré que, de manière générale, les filles perçoivent les modèles comme étant particulièrement importants pour celles qui souhaitent poursuivre une carrière dans un secteur non traditionnel (Smith et Erb, 1986).

Dans le cadre du rapport du CSC (2010), on note que les filles qui avaient la plus grande probabilité d'entreprendre une carrière dans les métiers de la construction (54 %) ou des emplois en gestion de la construction (55 %) connaissaient un membre de la famille qui avait travaillé dans le secteur; 41 % de celles ayant la moins grande probabilité d'entreprendre ces carrières avaient un membre de la famille dans les métiers (42 %) ou un emploi en gestion de la construction (41 %).

Pris dans leur ensemble, ces résultats suggèrent que les filles peuvent se montrer réticentes à amorcer une carrière dans le secteur de la construction si elles n'ont pas de modèles féminins auxquels s'identifier dans leur entourage qui travaillent dans ce secteur.

Les filles sont moins enclines que les garçons à opter pour des emplois dans le secteur de la construction, car elles ont l'impression qu'elles vont bénéficier de moins de soutien si elles se dirigent vers ces emplois.

Voilà une hypothèse qui jusqu'ici a peu retenu l'attention des chercheurs. On peut se demander si les filles ne seraient pas moins disposées à amorcer une carrière dans l'industrie de la construction par peur de ne pas recevoir l'assentiment, le soutien ou les encouragements nécessaires de la part de leurs proches, notamment de leurs parents. D'une part, on sait que ceux-ci, sans toujours le vouloir, ont parfois tendance à filtrer l'information scolaire et vocationnelle qu'ils donnent à leurs enfants (par exemple, leur parler davantage des emplois nécessitant une formation post-secondaire et éviter de leur parler des métiers) et à encourager (parfois très subtilement) leurs enfants à explorer certains emplois plutôt que d'autres. D'autre part, on sait aussi que les enfants en viennent à intégrer les attentes vocationnelles que leurs parents ont à leur égard et à se faire une idée assez concise des emplois que leurs parents jugent acceptables ou non pour eux. En ce sens, on peut penser que certaines filles refusent de se diriger vers un emploi de la construction par peur d'aller à l'encontre des attentes de leurs parents et ne pas recevoir leur soutien.

L'enquête menée par le CSC nous livre à cet égard de précieuses informations. On note par exemple dans le rapport produit par l'organisme qu'une majorité des répondantes qui travaillaient dans les métiers ou dans des emplois en gestion de la construction avaient reçu de l'encouragement (63 %) à entreprendre ceux-ci, contre moins de la moitié de celles qui ne travaillaient pas dans ce secteur (34 %). Environ deux tiers des répondantes qui avaient envisagé de travailler dans la construction avaient reçu de l'encouragement (62 %) à entreprendre une carrière dans la construction, comparativement à celles qui avaient la moins grande probabilité d'envisager ces options (25 %) (CSC, 2010).

D'un point de vue plus général, Millward *et al.* (2006) ont mené des entrevues avec des adolescents et des adolescentes qui avaient entrepris un programme de formation non traditionnel (par exemple, infirmier pour les garçons et plomberie pour les filles), mais qui avaient abandonné en cours de route. Les auteurs concluent que si ces jeunes ont abandonné leurs études, c'est surtout parce qu'ils ne se sont pas sentis suffisamment soutenus et encadrés en tant qu'étudiants « atypiques », tant de la part de leurs éducateurs que de leurs parents. D'autres études ont montré

que le soutien et la disponibilité des parents influencent considérablement les aspirations vocationnelles des jeunes filles de même que leurs réalisations au plan professionnel (Fisher et Padmawidjaja, 1999; Pearson et Bieschke, 2001).

Or, il nous est permis de penser que certaines filles refusent d'amorcer une carrière dans le secteur de la construction par peur de ne pas bénéficier du soutien des membres de leur entourage dans leur cheminement professionnel.

Les filles sont moins enclines que les garçons à opter pour des emplois dans le secteur de la construction, car elles anticipent plus d'obstacles.

Dans le même ordre d'idées, certains stipulent que les filles demeurent peu enclines à entreprendre un emploi non traditionnel, car elles jugent que la route qui mène vers ces emplois est parsemée d'obstacles, ou encore qu'elles auront à faire face à de nombreuses difficultés une fois en poste (Lent, Brown et Hackett, 2000). Une telle hypothèse est légitime. Au cours des dernières années, de nombreuses études empiriques ont permis de mettre en relief le fait que les femmes qui occupent des métiers non traditionnels font face à de nombreux obstacles : sexisme, discrimination, harcèlement psychologique, isolement, plafond de verre, manque de flexibilité pour concilier le travail et la famille, etc. (Fassinger, 2002). Or, on peut penser que même lorsqu'elles sont d'avis qu'elles pourraient se plaire à l'intérieur de ces emplois, certaines filles décident d'y renoncer pour ne pas avoir à affronter de tels obstacles. Une fille peut avoir un intérêt pour le métier de soudeuse, mais si elle a l'impression que la route permettant d'exercer ce métier est parsemée d'embûches, les chances qu'elle se lance dans cette direction sont réduites. À cet égard, il est pertinent de rappeler que pour de nombreux théoriciens (voir par exemple Ginzberg, 1988), le choix de carrière que fait une personne résulte d'un compromis entre, d'une part, ses désirs et ses intérêts et, d'autre part, la réalité.

Les données dont on dispose à ce jour suggèrent qu'en comparaison aux garçons, les filles perçoivent la route menant aux emplois de la construction comme étant plus ardue. À titre d'exemple, Gale (1994) a mené une enquête auprès de filles inscrites à un programme de formation menant à un emploi de la construction. L'auteur note qu'en comparaison aux garçons, les filles ont l'impression qu'il leur sera plus difficile de se faire embaucher, ce qui génère chez elle plus d'anxiété. Dans le cadre de l'enquête du CSC, près de la moitié (44 %) des répondantes convenaient qu'il est difficile pour les femmes de réussir dans des emplois à prédominance masculine et 40 % convenaient qu'il n'y a pas beaucoup d'employeurs dans le secteur de la construction qui veulent engager des femmes.

Bien que précieuses, les études dont nous disposons sur les filles et les emplois de la construction comportent certaines limites et demeurent incomplètes. D'une part, les facteurs susceptibles d'influencer le choix de carrière des filles sont souvent analysés isolément plutôt que de manière systémique comme le suggèrent Cook, Heppner et O'Brien (2005). De fait, rares sont les études à l'intérieur desquelles plusieurs facteurs sont simultanément pris en considération. Par conséquent, il est difficile de comparer les facteurs entre eux et cerner ceux qui influencent le plus les intérêts professionnels des jeunes filles et qui ont le plus de poids dans leur processus décisionnel.

D'autre part, certains facteurs ont peu été étudiés. À titre d'exemple, peu de chercheurs se sont attardés à l'influence susceptible d'être exercée par 1) l'information scolaire et professionnelle, et

2) les représentations sociales sur la décision des jeunes filles de se diriger vers le secteur de la construction. En ce qui concerne le premier point, certaines recherches menées dernièrement indiquent que les enseignants, les parents, les conseillers en orientation, mais aussi les étudiants ont une idée très vague et superficielle de ce qui se fait dans le secteur de la construction et plusieurs ne détiennent que très peu d'information sur les emplois disponibles à l'intérieur de ce secteur (Gale, 1994). Les résultats du CSC vont dans le même sens. L'organisme note que « *plus de la moitié des répondantes (52 %) n'avaient jamais reçu d'information à propos des débouchés pour les femmes dans les métiers ou les emplois en gestion de la construction. Par ailleurs, ils indiquent que 59 % des répondantes qui soutiennent que les carrières dans les métiers de la construction étaient passablement ou très attrayantes avaient reçu de l'information à propos de celles-ci, contre 27 % de celles qui ont indiqué que ces carrières étaient très peu ou pas du tout attrayantes* » (CSC, 2010, p.67). Une grande majorité des répondantes qui travaillaient dans les métiers ou dans des emplois en gestion de la construction avaient reçu de l'information (85 %) à propos de ces carrières ou de l'encouragement (63 %) à entreprendre celles-ci, contre moins de la moitié de celles qui ne travaillaient pas dans ce secteur (42 % et 34 %, respectivement). Ces résultats illustrent que l'intérêt des filles pour les emplois de la construction est lié, du moins en partie, à l'information qu'elles possèdent à l'égard de ces emplois.

Ajoutons que le sondage mené par le CSC révèle aussi certains résultats intéressants en ce qui a trait à la provenance des informations que détiennent les jeunes filles par rapport aux emplois de la construction. À titre d'exemple, on note dans le rapport produit par l'organisme que, parmi les filles qui avaient affirmé avoir obtenu de l'information sur ces emplois, la plupart l'avaient reçue d'amis (22 %) et des médias (22 %). Les autres sources les plus fréquentes étaient des connaissances travaillant dans le secteur de la construction (19 %), les parents (15 %) et les membres de la famille (15 %). On remarque que beaucoup de ces sources sont informelles.

Certains chercheurs ont tenté de déterminer si, en comparaison aux garçons, les filles reçoivent moins d'information à l'égard des emplois dans le secteur de la construction. À titre d'exemple, Gale (1994) a distribué des questionnaires et fait des entrevues auprès d'étudiants anglais âgés entre 15 et 18 ans et inscrits à un programme de formation en construction. Les données qu'il a récoltées l'ont amené à conclure que les garçons et les filles possèdent le même niveau de connaissances à l'égard de l'industrie de la construction.

Pris dans leur ensemble, ces résultats suggèrent que les informations scolaires et professionnelles que détiennent les filles par rapport aux emplois de la construction influencent leur décision d'amorcer ou non ces emplois.

En ce qui concerne le deuxième point, plusieurs soutiennent que dans le cadre de leur développement, les garçons et les filles se construisent leur propre représentation des emplois qui leur sont offerts (Savickas, 2005). Cette construction se fait notamment à travers les discussions qu'ils ont avec leurs amis et les membres de leur famille, les informations qu'ils reçoivent des médias, les entretiens qu'ils ont avec leurs professeurs ou leurs conseillers en orientation, etc. Or, une telle représentation, qu'elle soit fidèle ou non à la réalité, est importante, car c'est sur la base de celle-ci que les adolescents décident bien souvent d'amorcer ou non une carrière dans un domaine précis. Si une fille perçoit le travail d'ingénieur comme étant ennuyant et ne laissant que très peu de place à la vie familiale, à titre d'exemple, il y a peu de chance qu'elle amorce une formation en ingénierie.

On en sait encore très peu sur l'image que les filles se font des emplois de la construction. Certaines recherches indiquent que les filles associent le travail dans de multiples métiers spécialisés avec la saleté et les risques physiques (New Zealand Council for Education Research, 2008). Plusieurs perçoivent les emplois de la construction comme étant sales, difficiles et de statut inférieur (CSC, 2010; Fielden, Davidson, Gale et Davey, 2000). Or, certains chercheurs ont fait remarquer que les principaux obstacles qui entravent la participation dans les métiers semblent être les perceptions négatives entretenues à l'égard de ceux-ci (Bell et Bezanson, 2006). En ce sens, il est raisonnable de penser que si les filles demeurent peu enclines à opter pour des emplois dans le secteur de la construction, c'est en partie parce qu'elles ont une image négative de ces emplois.

4. Objectifs de la recherche

Cette recherche s'inscrit dans la foulée des efforts amorcés par le Conseil sectoriel de la construction et repose sur la question suivante : *pourquoi les filles sont-elles moins enclines que les garçons à opter pour les emplois de la construction?*

Cette recherche comporte deux objectifs. Le premier consiste à comparer les garçons et les filles en regard de divers facteurs psychosociaux susceptibles d'influencer leur propension à se diriger vers certains emplois de la construction. Une attention toute particulière est portée aux facteurs suivants : l'information dont les garçons et les filles disposent par rapport à ces emplois et l'image qu'ils ont de ces derniers. Le deuxième objectif est d'explorer le rôle joué par divers facteurs psychosociaux et cerner ceux qui semblent le plus influencer le choix des filles de se diriger ou non vers les emplois de la construction.

Les hypothèses liées au premier objectif s'appuient sur les observations faites sur le terrain par les membres de FRONT, de récents résultats empiriques et diverses considérations théoriques en psychologie vocationnelle. Ces hypothèses sont les suivantes :

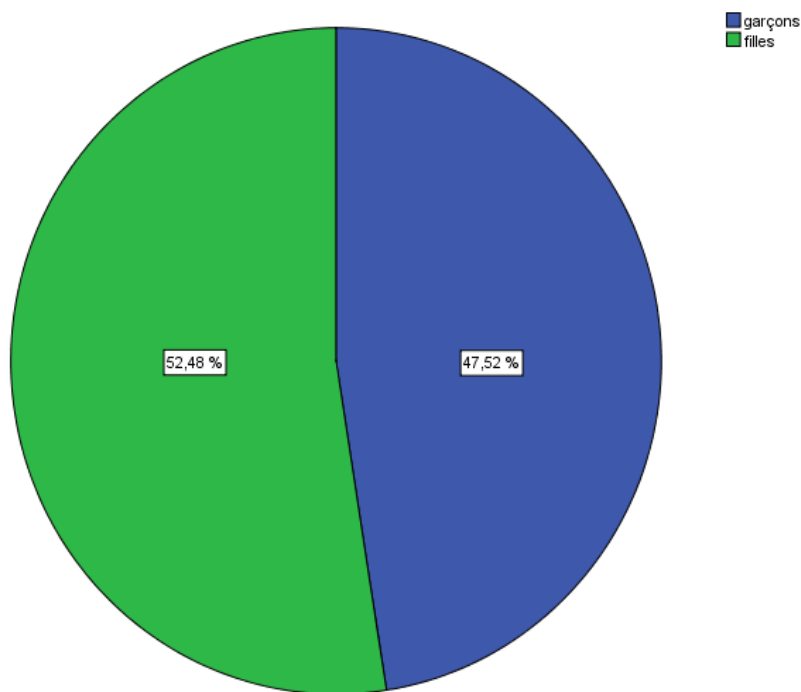
Les filles sont moins enclines que les garçons à opter pour des emplois dans le secteur de la construction, car :

- 1) elles ont moins d'intérêt à leur égard;
- 2) elles ont l'impression qu'ils ne sont pas congruents avec leur genre;
- 3) elles entretiennent de faibles attentes d'efficacité à leur égard;
- 4) elles entretiennent de faibles attentes de résultats à leur égard;
- 5) elles sont exposées à moins de modèles féminins œuvrant dans ces emplois;
- 6) elles ont l'impression qu'elles vont bénéficier de moins de soutien si elles se dirigent vers ces emplois;
- 7) elles anticipent plus d'obstacles en vue d'obtenir ou de travailler dans ce type d'emploi;
- 8) elles détiennent moins d'information par rapport à ces emplois;
- 9) elles ont une image négative de ces emplois.

5. Méthodologie

Participants : Deux cent deux étudiants de secondaire quatre (96 garçons et 106 filles) âgés entre 14 et 18³ ans ($M = 15,6$, $ET = 0,82$) ont pris part à cette recherche. Ils ont été recrutés à l'intérieur de trois écoles secondaires de la Rive-Sud de Montréal et une de la Rive-Nord de Montréal. La plupart sont nés au Canada (91,1 %) et sont francophones (92,3 %). Les figures 1, 2, 3, 4 et 5 illustrent la répartition des étudiants en fonction de leur sexe, leur âge, leur langue maternelle et le niveau de scolarité de leurs parents.

Figure 1 : Répartition de l'échantillon en fonction du sexe.



³ Il importe ici de préciser qu'au plan du développement vocationnel, les adolescents (e)s âgée (e)s entre 15 et 18 ans sont au cœur de leur stade d'exploration vocationnelle (Super, 1963) et que c'est au terme de ce stade qu'ils en arrivent généralement à cristalliser leur choix de carrière. On peut donc postuler qu'une proportion importante des étudiants qui ont pris part à cette étude était en réflexion par rapport à leur avenir académique et professionnel.

Figure 2 : Répartition de l'échantillon en fonction de l'âge.

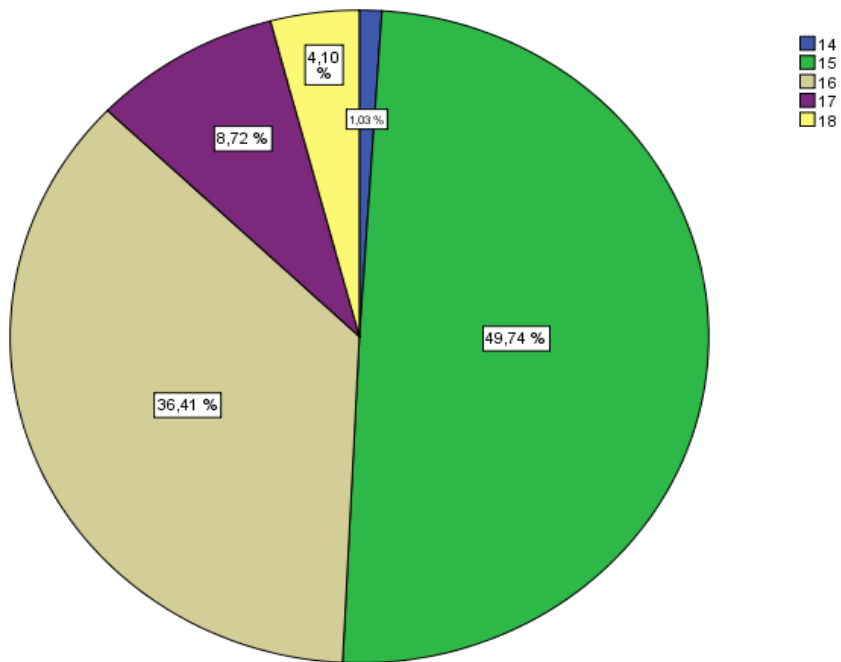


Figure 3 : Répartition de l'échantillon en fonction de la langue maternelle.

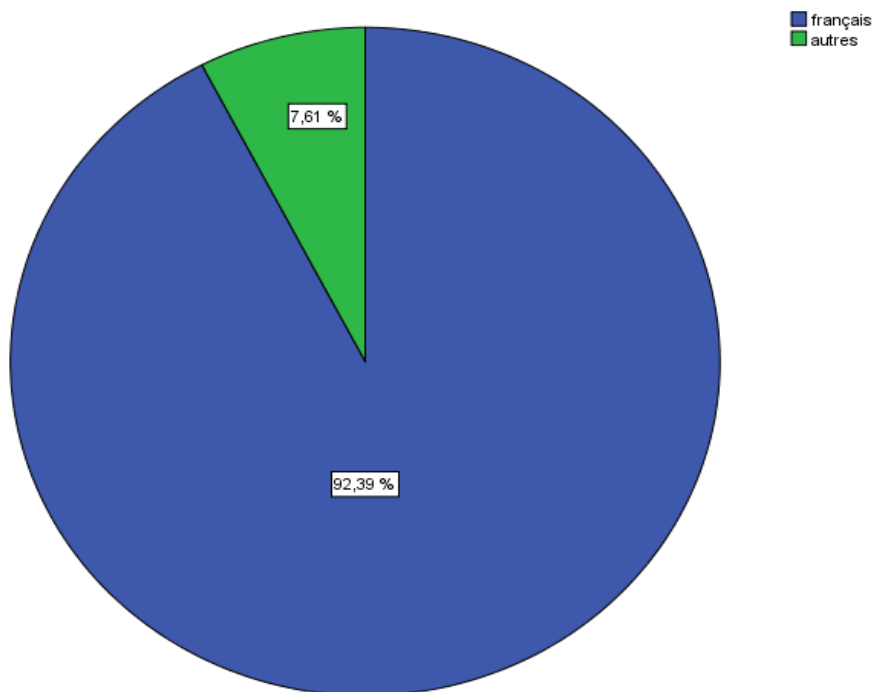


Figure 4 : Répartition de l'échantillon en fonction du niveau de scolarité du père.

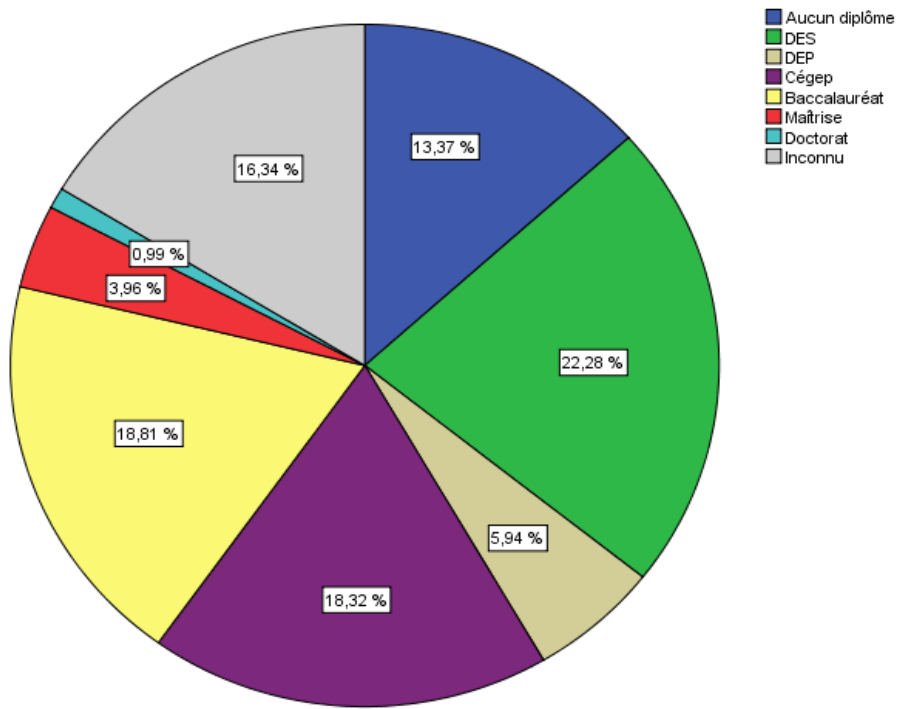
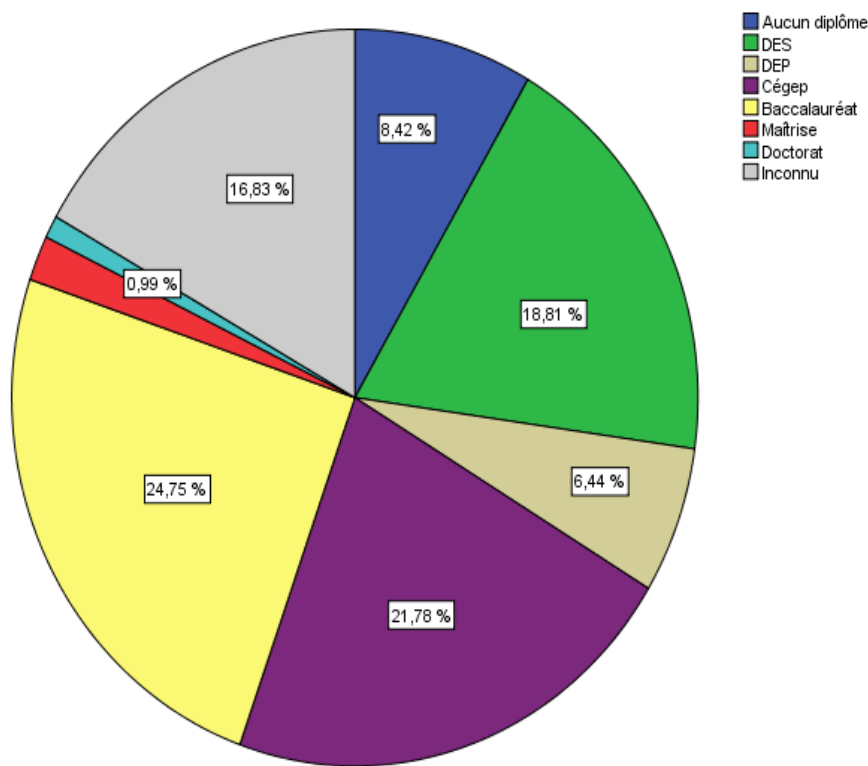


Figure 5 : Répartition de l'échantillon en fonction du niveau de scolarité de la mère.



Questionnaire : De manière à tester les hypothèses mises de l'avant plus haut, un questionnaire a été élaboré en deux versions, soit une destinée aux garçons et une destinée aux filles. Précisons que ce sont les mêmes items que l'on retrouve à l'intérieur de ces versions à l'exception de celui lié aux modèles (voir plus bas). De fait, cet item a été adapté en fonction de l'identité sexuelle du répondant ou de la répondante.

Dans la **première partie** du questionnaire, une liste d'emplois a été présentée aux étudiants accompagnés d'une définition issue du site Repère dont il a été question plus haut. Les dix emplois qui ont été présentés aux étudiants sont les suivants :

- **Machiniste :** Ouvrier qualifié ou ouvrière qualifiée de l'industrie de l'usinage des métaux dont le métier est de régler et de faire fonctionner différentes machines-outils conventionnelles ou à commande numérique comme des tours, des fraiseuses, des rectifieuses, des perceuses, des aléseuses servant à exécuter des opérations d'usinage, à l'aide d'instruments et de mécanismes de guidage, en vue de la production, de la réparation ou de la modification de pièces.

- **Psychologue** : Spécialiste en relation d'aide qui fournit au public des services professionnels selon les principes et les méthodes de la psychologie scientifique en vue de traiter les problèmes mentaux, d'aider les gens à résoudre leurs problèmes personnels et interpersonnels, et à s'adapter aux différents changements se présentant dans leur vie pour ainsi favoriser leur mieux-être.
- **Infirmier, infirmière** : Professionnel ou professionnelle du secteur de la santé dont la fonction est d'identifier les besoins des personnes en matière de santé, de planifier et de dispenser les soins requis pour la promotion de la santé et la prévention de la maladie en vue de rendre les personnes aptes à se prendre en charge pour maintenir leur santé ou la recouvrer ou pour mourir dans la dignité.
- **Électricien, électricienne** : Ouvrier qualifié ou ouvrière qualifiée du secteur du bâtiment dont le métier est d'installer, de vérifier, de modifier, de réparer et d'entretenir les fils et les installations électriques dans différents bâtiments, pour des fins d'éclairage, de chauffage et de force motrice, à l'aide d'outils manuels ou électriques en vue d'assurer des installations sécuritaires répondant aux normes de construction.
- **Archéologue** : Professionnel ou professionnelle du domaine des sciences sociales qui étudie l'évolution des sociétés humaines et les témoins matériels (vestiges de structures, artefacts) des activités et des comportements des civilisations, disparues ou non, dans le but, entre autres, d'expliquer les modes de vie d'aujourd'hui à partir d'événements passés.
- **Soudeur, soudeuse** : Ouvrier qualifié ou ouvrière qualifiée du secteur de la métallurgie dont le métier est de couper du métal, de préparer des joints et de souder des pièces de métal ferreux ou non ferreux à l'aide de l'équipement et des procédés de soudage appropriés en vue de fabriquer divers produits métalliques de qualité.
- **Médecin en médecine familiale** : Spécialiste du secteur de la santé qui diagnostique et traite les maladies, les troubles physiologiques et les traumatismes de l'organisme humain et qui s'occupe de la solution ainsi que de la prévention des problèmes de santé que peuvent éprouver les personnes de tout âge en vue de leur apporter les meilleurs soins possibles.
- **Charpentier-menuisier, charpentière-menuisière** : Ouvrier qualifié ou ouvrière qualifiée du secteur du bâtiment dont le métier est d'exécuter des travaux de charpente de bois, de menuiserie ainsi que des travaux d'assemblage, d'érection et de réparation de pièces de bois ou de métal, conformément à des plans, à des instructions ou au Code du bâtiment ainsi qu'à l'aide d'outils manuels ou électriques et d'équipements spécialisés, en vue d'ériger des structures de bâtiments.
- **Chimiste** : Professionnel ou professionnelle du secteur des sciences appliquées qui étudie la composition et la structure de la matière, ses propriétés et ses procédés de transformation et qui met au point la synthèse de produits chimiques, des méthodes et des procédés industriels de préparation, de séparation, d'identification, de dosage et de purification des composés chimiques en vue de solutionner différents problèmes liés à l'énergie, à l'environnement, à l'alimentation et à la santé.
- **Enseignant, enseignante au primaire** : Professionnel ou professionnelle du secteur des sciences de l'éducation qui enseigne les matières de base telles que le français, les mathématiques et l'anglais dans une école de niveau primaire dans le but de favoriser chez les élèves l'acquisition de compétences et de connaissances applicables dans divers domaines.

Ces emplois n'ont pas été sélectionnés au hasard, mais bien dans le but de présenter aux étudiants des emplois nécessitant diverses formations, associés à divers stéréotypes sexuels et de divers types

(selon la typologie de Holland présentée plus haut). En effet, on note que certains de ces emplois nécessitent une formation professionnelle ou technique (électricien-électricienne) alors que d'autres nécessitent plutôt une formation universitaire (archéologue). Certains sont traditionnellement occupés par des hommes (machiniste), d'autres traditionnellement occupés par des femmes (infirmier-infirmière). Selon la typologie proposée par Holland (1997), certains de ces emplois sont de type réaliste (machiniste), alors que d'autres sont plutôt de type investigateur (archéologue) ou social (enseignant-enseignante au primaire). Par ailleurs, quatre emplois sont liés à la construction : *machiniste, électricien-électricienne, soudeur-soudeuse, charpentier-menuisier-charpentière-menuisière*.

Pour chacun de ces emplois, les étudiants ont été invités à indiquer leur niveau d'accord par rapport à 9 énoncés à l'aide d'une échelle de type Likert allant de 1 (tout à fait en désaccord) à 5 (tout à fait en accord). Ces énoncés étaient destinés à mesurer les facteurs identifiés plus haut, lesquels sont présentés ici en italique.

1. Cet emploi m'intéresse (*intérêts*);
2. Cet emploi, c'est un emploi de « gars » (*congruence avec le genre*);
3. Je serais capable de faire cet emploi (*attentes d'efficacité*);
4. Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi (*attentes de résultats*);
5. Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci⁴ (*modèles*);
6. Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage (*soutien*);
7. Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles (*obstacles*);
8. Je possède de l'information par rapport à cet emploi (*information scolaire et professionnelle*).

Dans la **deuxième partie du questionnaire**, les étudiants ont été invités 1) à décrire l'image qu'ils se font du secteur de la construction et, 2) à expliquer en leurs mots pourquoi ils se voient (ou ne se voient pas) travailler dans ce secteur. Plus précisément, ils ont eu à répondre aux deux questions ouvertes suivantes :

1. Pour moi, une carrière dans le secteur de la construction, c'est...;
2. Je me vois (ou ne me vois pas) travailler dans le secteur de la construction parce que...

Ces questions de nature qualitative visaient à mieux cerner l'image ou la représentation que les étudiants se font du secteur de la construction.

Ajoutons que dans la deuxième partie du questionnaire, les étudiants devaient aussi indiquer jusqu'à quel point ils étaient attirés par un emploi dans le secteur de la construction en utilisant une échelle allant de 0 % (je ne suis pas attiré du tout) à 100 % (je suis énormément attiré).

Dans la **troisième partie du questionnaire**, les étudiants devaient indiquer leur niveau d'accord par rapport à 4 énoncés à l'aide d'une échelle de type Likert allant de 1 (tout à fait en désaccord) à 5

⁴ Pour les garçons, cet énoncé a été formulé de la façon suivante : « Dans mon entourage, il y a des gars ou des hommes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci ».

(tout à fait en accord). Ces énoncés visaient à déterminer s'ils avaient l'impression que les membres de leur entourage leur avaient donné suffisamment d'information à l'égard des perspectives d'emploi dans le secteur de la construction. Les 4 énoncés contenus dans la troisième partie du questionnaire sont les suivants :

- 1- L'école m'a donné suffisamment d'information sur les perspectives de carrière dans le secteur de la construction;
- 2- Mes parents m'ont donné suffisamment d'information sur les perspectives de carrière dans le secteur de la construction;
- 3- Mes professeurs m'ont donné suffisamment d'information sur les perspectives de carrière dans le secteur de la construction;
- 4- Mes amis m'ont donné suffisamment d'information sur les perspectives de carrière dans le secteur de la construction.

Dans la quatrième et dernière partie du questionnaire, les étudiants étaient invités à indiquer l'emploi qu'ils aimeraient le plus exercer plus tard. Aussi, il leur était demandé de fournir les informations sociodémographiques suivantes : leur âge, leur langue maternelle, leur lieu de naissance, le niveau de scolarité de leur père et de leur mère de même que leur emploi respectif. Ils devaient également indiquer si un membre de leur entourage travaillait dans le secteur de la construction et préciser le lien qu'ils avaient avec cette personne (oncle, père, tante, cousin, etc.). Le questionnaire utilisé dans le cadre de cette étude est présenté à l'annexe 1.

Procédure : De manière à s'assurer que les items et les directives contenus dans le questionnaire soient clairs et que ce dernier ne nécessite pas trop de temps à compléter, un projet pilote a été amorcé en novembre 2010. Celui-ci a été mené auprès de 26 étudiants de secondaire quatre (12 filles et 14 garçons). Ce projet a notamment permis d'ajuster la formulation de certaines directives et d'ajouter une question dans la quatrième partie, soit celle portant sur les membres de l'entourage travaillant dans le secteur de la construction.

La version corrigée du questionnaire a par la suite été remise aux 202 étudiants décrits plus haut durant les mois de janvier et février 2011. Les étudiants ont rempli le questionnaire durant leurs heures régulières de cours. Ceux qui n'avaient pas signé le formulaire de consentement leur ayant été préalablement remis (ou dont les parents n'avaient pas signé le formulaire) étaient invités à travailler à l'ordinateur dans un autre local.

6. Résultats

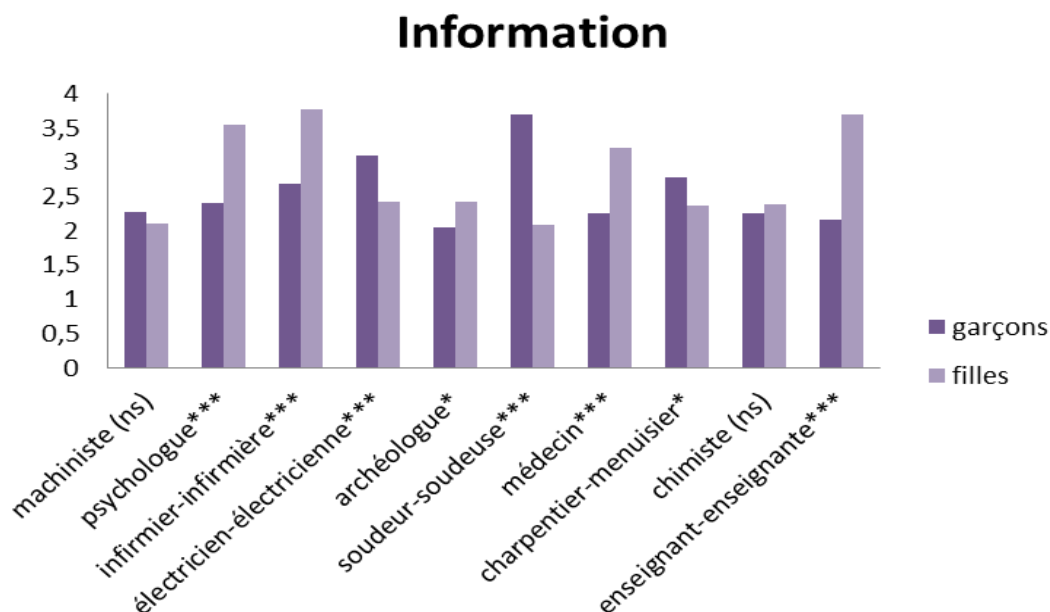
La première partie de cette section renferme les résultats quantitatifs issus de cette recherche alors que la seconde partie renferme les résultats qualitatifs.

6.1 Résultats quantitatifs

Une série de tests *t* indépendants ont d'abord été effectués dans le but de déterminer si les garçons et les filles se distinguent en ce qui a trait aux facteurs psychosociaux décrits plus hauts. Le test *t* indépendant est une procédure statistique qui permet de déterminer si la différence entre la moyenne de deux groupes est significative ou non au plan statistique.

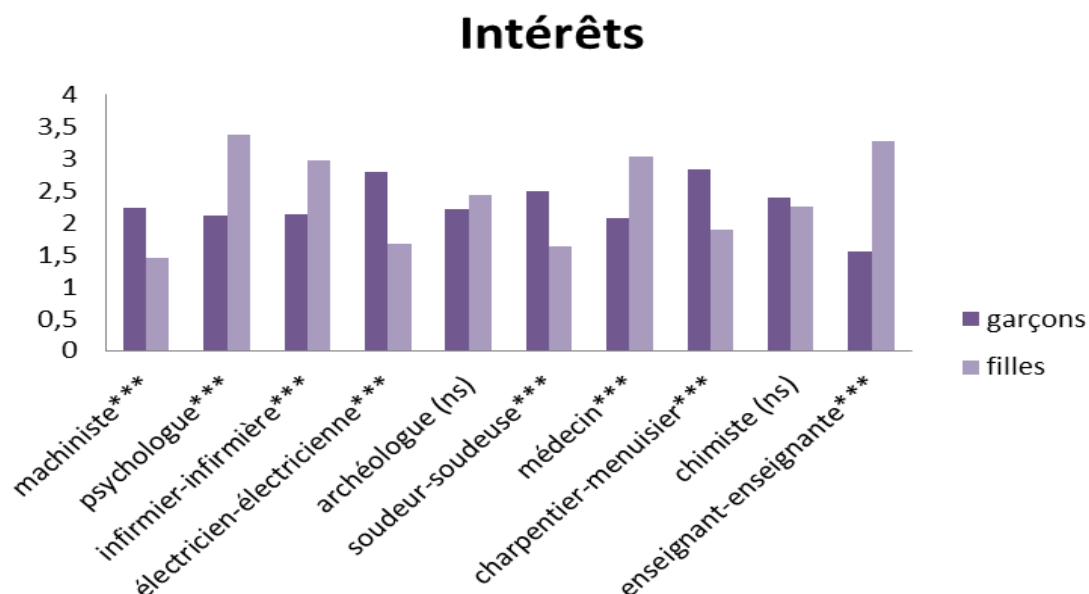
Les figures 6 à 13 illustrent les différences entre les garçons et les filles en fonction des emplois qui leur ont été présentés. Dans ces figures, les emplois sont placés en abscisse, l'échelle de Likert présentée plus haut est placée en ordonnée, et l'énoncé se retrouve à l'intérieur du titre du tableau. Les différences non significatives (ns) au plan statistique sont indiquées entre parenthèses. Généralement, un résultat est dit significatif lorsqu'il n'y a pas plus de 5 chances sur 100 que ce même résultat ait été produit par les fluctuations du hasard; ce qui correspond à une probabilité (*p*) de 5 %, soit $p = 0,05$. Cela dit, il est commun d'utiliser des seuils de significativité plus sévères soit à 1 % ($p = 0,01$) ou encore 0,1 % soit ($p = 0,001$). Ces seuils indiquent qu'il n'y a pas plus de 1 chance sur 100 ou 1 chance sur 1000 respectivement que le même résultat ait été le produit des fluctuations du hasard. Dans les figures qui suivent, les résultats significatifs au plan statistique sont indiqués de la manière suivante : * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$.

Figure 6: « Je possède de l'information par rapport à cet emploi ».



On note dans la figure 6 que les filles disent posséder moins d'information par rapport aux emplois de la construction, sauf pour l'emploi de machiniste. Les différences sont particulièrement marquées pour l'emploi de soudeur-soudeuse.

Figure 7 : « Cet emploi m'intéresse ».



La figure 7 indique notamment que les garçons se disent plus intéressés par les emplois typiquement masculins comme ceux que l'on retrouve dans la construction (machiniste, électricien-

électricienne, soudeur-soudeuse, charpentier-menuisier-charpentière-menuisière) et que les filles, quant à elles, montrent plus d'intérêt pour les emplois typiquement féminins (infirmier-infirmière, enseignant-enseignante au primaire).

En ce qui concerne la figure 8, il importe de rappeler que la même question était posée aux garçons et aux filles. Tous deux devaient indiquer leur degré d'accord avec l'énoncé suivant : *Cet emploi, c'est un emploi de « gars »*. Les résultats obtenus ne révèlent aucune différence significative entre les garçons et les filles à l'égard de cette question. Autrement dit, les filles ne sont pas plus enclines à dire que les emplois de la construction sont des emplois de « gars ».

Les résultats présentés à la figure 9 indiquent que pour tous les emplois de la construction, les filles ont des attentes d'efficacité significativement plus faibles que les garçons. Par contre, elles ont des attentes d'efficacité plus élevées que les garçons pour les emplois de psychologue, d'infirmier-infirmière, de médecin et d'enseignant-enseignante au primaire.

Figure 8 : « Cet emploi, c'est un emploi de "gars" ».

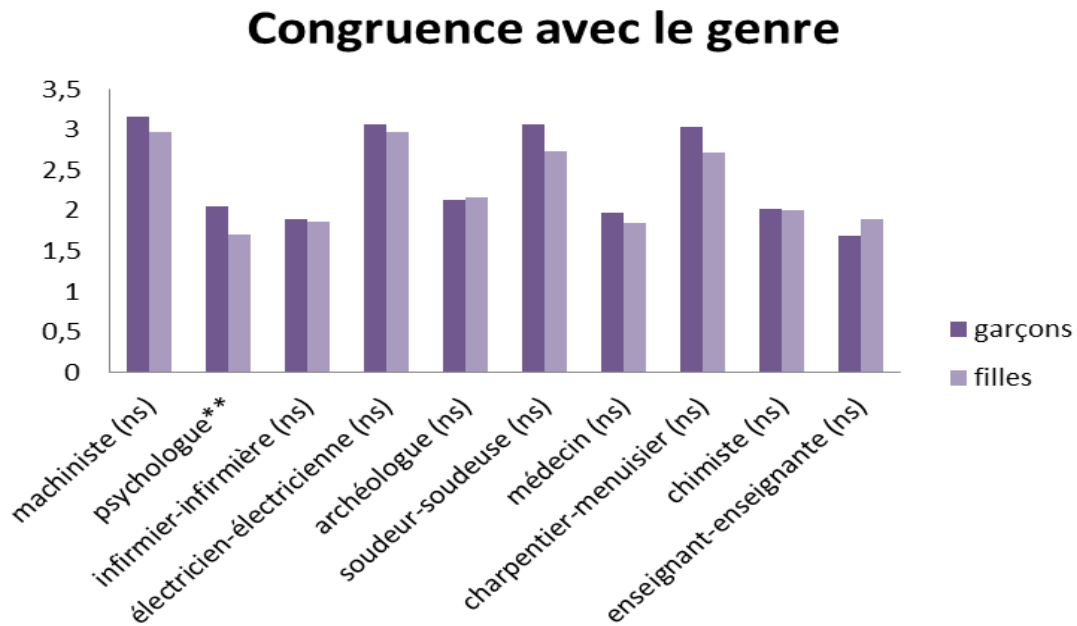


Figure 9 : « Je serais capable de faire cet emploi ».

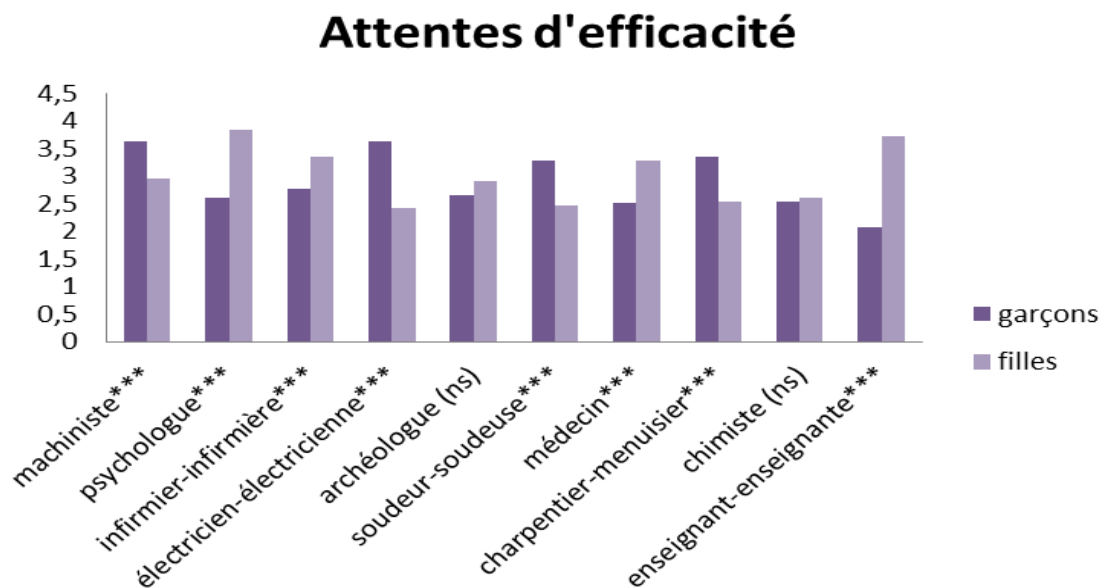
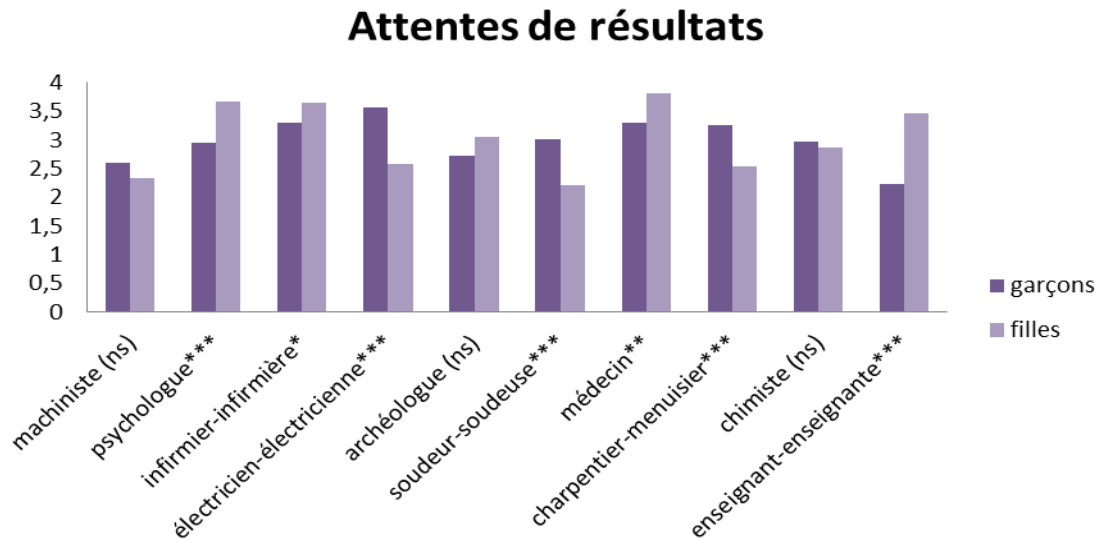
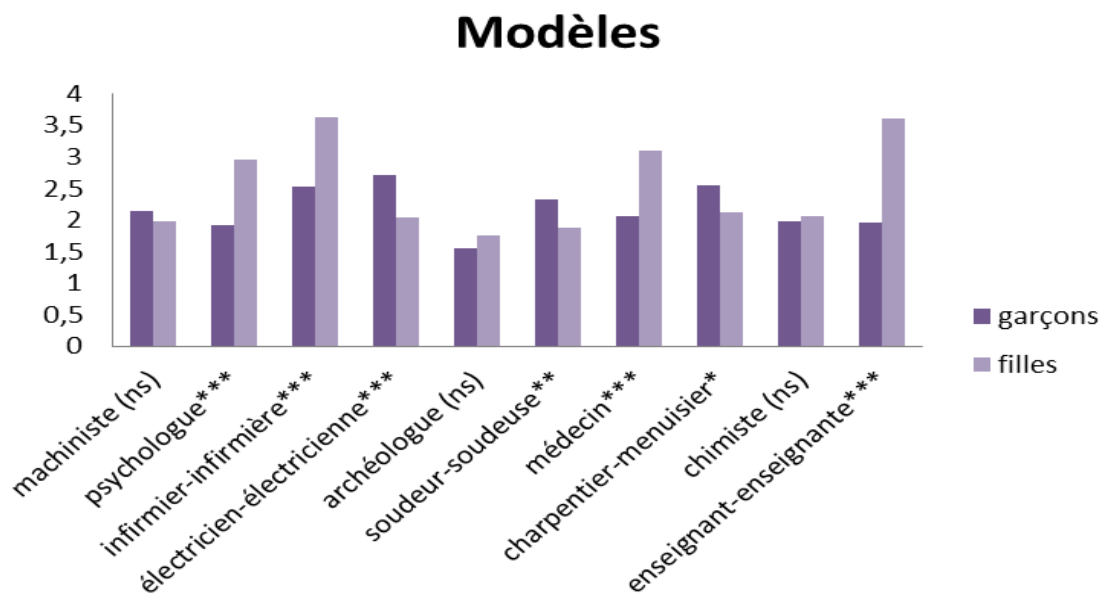


Figure 10 : « Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi ».



Les résultats de la figure 10 ressemblent à plusieurs égards à ceux de la figure 9. Ils indiquent que les filles ont des attentes de résultats moins grandes que les garçons à l'égard des emplois de la construction. Néanmoins, elles ont des attentes de résultats plus élevées en ce qui concerne les emplois de psychologue, d'infirmier-infirmière, de médecin et d'enseignant-enseignant au primaire.

Figure 11 : « Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes (des garçons ou des hommes) que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci ».



En ce qui concerne la figure 11, rappelons que la question sur les modèles était différente pour les garçons et les filles. Celles-ci devaient indiquer s'il y avait dans leur entourage des *femmes (ou des filles)* qui travaillaient dans un emploi similaire à celui qui leur était présenté. Les garçons devaient, quant à eux, indiquer si des *hommes (ou des garçons)* de leur entourage travaillent dans un emploi similaire. Les résultats de ce tableau indiquent que, à l'exception de l'emploi de machiniste, les filles disent avoir moins de modèles de même sexe dans leur entourage qui exercent un emploi de la construction que les garçons.

Les résultats de la figure 12 indiquent que, en comparaison aux garçons, les filles n'ont pas l'impression qu'elles bénéficieraient de moins de soutien de la part des membres de leur entourage si elles optaient pour un emploi de la construction comme électricien-électricienne, soudeur-soudeuse ou encore charpentier-menuisier-charpentièr-menuisière.

Les résultats issus de la figure 13 sont plus mitigés et suggèrent que, à l'exception de l'emploi d'électricien-électricienne, les filles n'ont pas l'impression qu'elles auraient à faire face à plus d'obstacles que les garçons si elles choisissaient d'exercer un emploi de la construction.

Figure 12 : « Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage ».

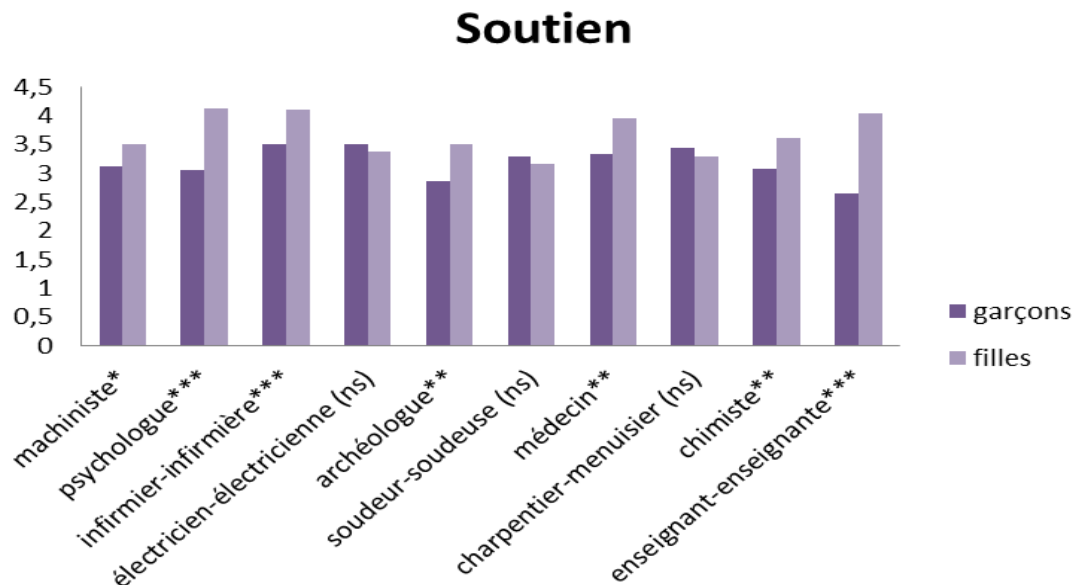
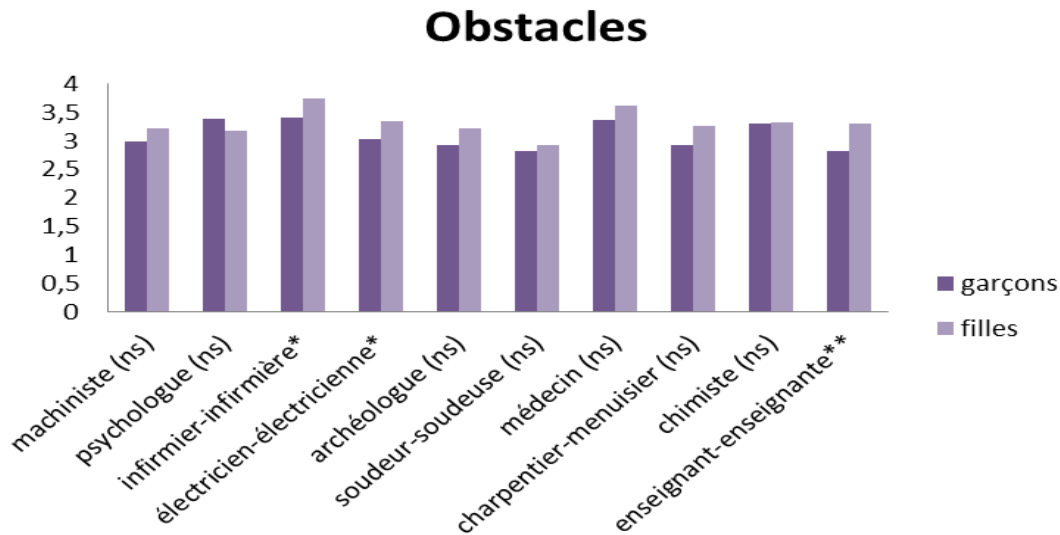


Figure 13 : « Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles ».



De manière à faciliter les comparaisons entre les garçons et les filles en regard des emplois de la construction et d'y voir un peu plus clair, une série de scores composites ont été créés à partir de la moyenne des réponses données par les étudiants aux emplois suivants : *machiniste, soudeur-soudeuse, électricien-électricienne, charpentier-menuisier-charpentière-menuisière*. Les moyennes et les écarts types de ces scores sont présentés au tableau 1.

On peut constater en parcourant ce dernier qu'en comparaison aux garçons, les filles ont moins d'intérêt à l'égard des emplois de la construction. Par ailleurs, elles ont des attentes d'efficacité et de résultats moins élevées à l'égard de ces emplois et ont l'impression qu'elles auraient à faire face à plus d'obstacles si elles choisissaient de se lancer dans le secteur de la construction. Toujours en comparaison aux garçons, les filles disent détenir moins d'information par rapport aux emplois dans le secteur de la construction et ont moins de modèles de même sexe autour d'elles qui travaillent dans ce secteur.

Ce dernier point est intéressant. Des tests t indépendants indiquent qu'en comparaison aux étudiants (les garçons comme les filles) qui n'ont pas de modèles de même sexe dans leur entourage qui travaillent dans le secteur de la construction, ceux qui bénéficient de ce genre de modèles a) possèdent plus d'information par rapport à ce secteur ($M^5 = 2,26$, $ET = 0,98$ vs $M = 2,15$, $ET = 0,98$, $t(195) = 2,87$, $p = 0,005$), b) ont l'impression qu'ils bénéficieraient de plus de soutien s'ils ou elles décidaient de s'y diriger ($M = 3,50$, $ET = 1,00$ vs $M = 3,09$, $ET = 1,10$, $t(195) = 2,66$, $p = 0,008$) et c) ont des attentes de résultats plus élevées à l'égard des emplois que l'on y retrouve ($M = 2,88$, $ET = 0,83$ vs $M = 2,56$, $ET = 0,90$, $t(195) = 2,51$, $p = 0,013$). De tels résultats illustrent l'importance des modèles dans le développement de carrière des jeunes.

⁵ M = Moyenne, ET = Écart-type, t = la valeur du test t , p = probabilité

Dans le cadre du questionnaire qui leur a été remis, rappelons que les étudiants devaient aussi indiquer sur une échelle de 0 à 100 % (0 % = je ne suis pas attiré du tout, 100 % = je suis énormément attiré) jusqu'à quel point ils étaient intéressés par un emploi dans le secteur de la construction. Les analyses de test *t* indépendants indiquent que les garçons (*M* = 49,10, *ET* = 32,0) sont significativement plus attirés que les filles par un emploi dans le secteur de la construction (*M* = 22,14, *ET* = 22,45; *t* = (196) = 6,79, *p* = 0,00). La magnitude d'une telle différence de moyenne (différence de moyenne = 26,96, 95 % IC : 19,12 à 34,79) est par ailleurs grande (éta carré = 0,19). Un tel résultat suggère que 19 % de la variance au niveau de l'attrait à l'égard de la construction est expliquée par le sexe.

Aussi, les étudiants devaient indiquer sur une échelle d'accord de type Likert variant de 1 (tout à fait en désaccord) à 5 (tout à fait en accord) à quel point ils jugent avoir reçu suffisamment d'information de la part de leur **école**, de leurs **parents**, de leurs **professeurs** et de leurs **amis** par rapport aux perspectives de carrière dans le secteur de la construction. Ici aussi, des tests *t* indépendants ont été effectués afin de comparer les moyennes obtenues des garçons et des filles. Les résultats présentés à la figure 14 illustrent que de manière générale, les garçons estiment avoir reçu plus d'information par rapport aux perspectives de carrière dans le secteur de la construction que les filles. On doit néanmoins souligner que la différence est significative au plan statistique qu'en ce qui concerne l'information reçue de la part des parents et des amis.

Tableau 1 : Moyennes et écart-type des garçons et des filles par rapport aux scores composites liés à la construction.

	sexe	N	Moyenne	Écart-type
Informations***	garçons	95	2,71	0,92
	filles	105	2,25	0,88
Intérêts***	garçons	95	2,58	0,92
	filles	105	1,66	0,64
Stéréotypes (ns)	garçons	95	3,08	1,07
	filles	105	2,85	1,06
Attentes d'efficacité***	garçons	95	3,47	1,00
	filles	105	2,59	0,91
Attentes de résultats***	garçons	95	3,10	0,86
	filles	105	2,41	0,77
Modèles***	garçons	94	2,44	0,93
	filles	105	2,00	0,76
Soutien (ns)	garçons	95	3,35	1,06
	filles	105	3,33	1,07
Obstacles*	garçons	95	2,94	0,88
	filles	105	3,19	0,83

Note: * *p* < 0,05, ** *p* < 0,01, *** *p* < 0,001

Une analyse de régression multiple hiérarchique a été menée de manière à déterminer les facteurs psychosociaux qui prédisent le mieux l'intérêt des étudiants à l'égard des emplois de la construction

en contrôlant l'influence du sexe. Ce type d'analyse décrit les variations d'une variable dépendante (ou endogène) associée aux variations de plusieurs variables indépendantes (ou exogènes). Ici, la variable *intérêt à l'égard de la construction* a été introduite comme variable dépendante. La variable indépendante *sexe* a été introduite à la première étape alors que les variables *attentes d'efficacité*, *attentes de résultats* et *modèles* ont été introduites à la deuxième étape (Il est à noter que seules les variables indépendantes ayant un coefficient de corrélation supérieur à 0,3 avec la variable *intérêts à l'égard de la construction* ont été intégrées dans l'équation).

Les résultats de cette analyse de régression sont présentés au tableau 2. Ils indiquent notamment qu'à elle seule, la variable *sexe* explique 25 % de la variance observée au niveau de la variable *intérêt à l'égard de la construction*. En intégrant les variables *attentes d'efficacité*, *attentes de résultats* et *modèles* à l'équation, la variance totale expliquée grimpe à 66 %, $F(4,194) = 95,33$, $p < 0,001$, soit une augmentation significative de 41 % ($\Delta R^2 = 0,41$, $\Delta F(3,194) = 77,84$, $p < 0,001$). Les variables qui ont le plus grand pouvoir de prédiction sont, en ordre d'importance : les attentes d'efficacité, les attentes de résultats, le sexe et les modèles. Dit autrement, à elles seules, ces variables expliquent 66 % de la variation observée au niveau de la variable *intérêt à l'égard de la construction*.

Figure 14 : Moyennes des garçons et des filles par rapport aux informations reçues à l'égard des emplois dans le secteur de la construction en provenance de l'école, des parents, des professeurs et des amis.

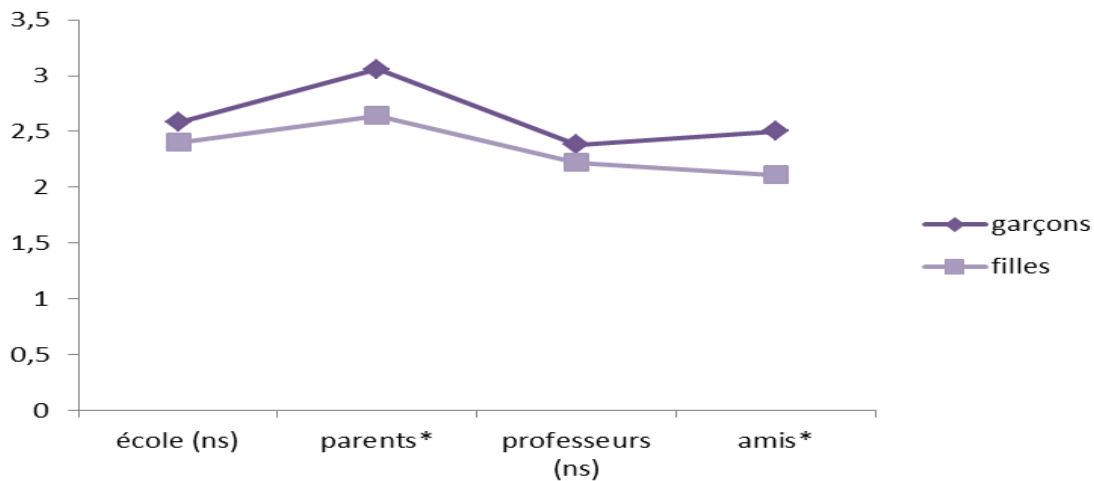


Tableau 2 : Résultats de l'analyse de régression multiple hiérarchique sur la variable *intérêt à l'égard de la construction*.

Variables	Étape #1.		Étape #2.	
	B	t	B	t
Sexe	-0,51	31,80**	-0,19	-4,20**
Attentes d'efficacité			0,37	6,12**
Attentes de résultats			0,29	4,58**
Modèles			0,19	3,97**
R ²		0,25		0,66
F		68,11**		95,33**
♦ R ²		0,25		0,41
♦ F		68,11		77,84

Note : n = 200, **p<0,001; ♦ R² = changement du R² entre la première et la deuxième étape; indice de tolérance supérieur à 0,5.

Synthèse des principaux résultats quantitatifs

En somme, les résultats récoltés à l'aide de la portion quantitative du questionnaire indiquent que, en comparaison aux garçons, les filles montrent moins d'intérêt à l'égard des emplois de la construction. Par ailleurs, elles ont de plus faibles attentes d'efficacité et de résultats à l'égard de ces emplois, ont davantage l'impression qu'elles auront à faire face à des obstacles si elles s'aventurent vers ces emplois et elles ont moins de modèles de même sexe autour d'elles qui exercent un emploi de la construction. Toujours en comparaison aux garçons, les filles disent posséder moins d'information à l'égard des emplois de la construction. Les résultats présentés plus haut indiquent aussi que la combinaison des variables *sexe*, *attentes d'efficacité*, *attentes de résultats* et *modèles* permet d'expliquer 66 % de l'intérêt à l'égard de la construction.

6.2 Résultats qualitatifs

L'analyse qualitative de données proposées ici se veut en appui et en complément de l'analyse quantitative initialement posée. Au travers d'une analyse thématique de données qualitatives (Paillé et Muchielli, 2003), le matériel discursif composé de mots, de locutions et de textes est lié plus particulièrement aux contextes propres de chacune des huit hypothèses de travail proposées. Ainsi, la procédure utilisée dans le cadre de cette enquête consiste tout d'abord à classer les différents extraits (réponses) des participants et participantes en fonction de leur lien avec les huit hypothèses de travail présentées précédemment. Une fois cette démarche réalisée, le matériel de chacune des rubriques (hypothèses) est thématisé par le repérage et le regroupement du contenu abordé dans le corpus par la recherche de cohérence entre les différents segments d'entretien analysés (Paillé et Muchielli, 2003). Précisons que l'analyse qualitative de données ne vise pas à rendre compte de résultats généralisables, mais plutôt d'établir des tendances et compléter par plus de profondeur l'analyse quantitative des données présentées précédemment.

Rappelons que dans le cadre de cette recherche, trois questions ouvertes ont été posées aux étudiants et étudiantes :

- 1) *Pour moi, une carrière dans le secteur de la construction, c'est...*;
- 2) *Je me vois (ou ne me vois pas) travailler dans le secteur de la construction parce que...*;
- 3) *L'emploi que j'aimerais exercer plus tard, c'est...*

Le but des deux premières questions était de vérifier l'hypothèse 8 et d'en arriver à mieux cerner l'image ou la représentation que se font les garçons et les filles des emplois de la construction. Le but de la troisième question était d'avoir une meilleure idée de l'emploi que les garçons et les filles de secondaire quatre envisagent le plus sérieusement. Les réponses à ces questions ont été analysées de manière qualitative. Pour chaque question, les thèmes récurrents ont été identifiés (en caractère gras dans le texte) et des extraits de réponses (en italique dans le texte) sont insérés dans le texte de manière à illustrer ces thèmes. Par souci de clarté, les réponses aux trois questions qualitatives sont présentées séparément dans les lignes qui suivent, et ce, bien qu'il y ait parfois certains chevauchements entre les réponses. Par ailleurs, les fautes d'orthographe ont été corrigées dans les réponses données par les étudiants afin de faciliter la lecture de cette section. Par contre, les fautes de syntaxe ne l'ont pas été par souci de ne pas altérer le sens de ce que les étudiants ont exprimé.

Question 1. Pour moi, une carrière dans le secteur de la construction, c'est...

L'un des premiers constats qu'il est possible de faire en analysant en profondeur les réponses données par les garçons et les filles à cette question, **c'est que peu d'entre eux et elles montrent de l'intérêt à l'égard des emplois de la construction.**

- *Pas intéressant pour moi... pas pour moi...;*
- *Ce n'est pas mon genre de travail que je voudrais faire;*
- *Vraiment plate, sérieusement la manipulation d'objet lourd, coupant et autre ne m'intéresse pas. C'est le dernier choix de métier que j'opterai.*

Ce manque d'intérêt n'apparaît pas être plus prononcé chez les filles que chez les garçons. La différence semble plutôt se situer plus spécifiquement sur des enjeux de socialisation chez les filles, alors que pour les garçons il s'agit tout simplement d'un lieu (la construction) d'expression et d'affirmation de ses intérêts personnels qui convient à certains, moins à d'autre, tout simplement par intérêt et désintérêt.

- *Ce que j'aimerais sûrement faire car j'aime les travaux manuels surtout quand je peux travailler à l'extérieur sans être pogné dans un bureau;*
- *Très intéressant car j'aime travailler de mes mains et j'aime construire, réparer, des structures en bois ou en métal et me servir d'outils. J'aime aussi le fait que ce travail n'est pas répétitif;*
- *Une carrière intéressante et motivante qui m'apportera des défis que je voudrais relever.*

Certaines filles se représentent les emplois de la construction comme des emplois pour les « gars » et, **conséquemment, comme des emplois qui ne sont pas congruents avec leur genre**, ce qui constitue un appui à l'hypothèse 3.

- *Un travail pour les personnes déterminées et habiles de leurs mains. Habituellement j'avoue que c'est plutôt les garçons qui font ce genre de métier;*
- *Une carrière complètement impensable pour moi, je déteste la construction et les choses trop manuelles et selon moi la construction est faite pour les hommes;*
- *Plus une job de garçons, mais en même temps non parce qu'il y a certaines femmes qui font ce métier et qui aiment vraiment cette job, mais pour le physique il faut être forte! Pour soulever des objets lourds.*

Il est à noter que les réponses des garçons ne traduisent pas une conception traditionnellement masculine de la construction, comme c'est le cas pour les filles dont les propos sont rapportés ci-dessus.

Pour plusieurs filles, un emploi de la construction, c'est d'abord et avant tout un emploi physique qui nécessite de la force. **Certaines doutent de pouvoir un jour exercer ces emplois, car elles craignent de ne pas posséder les capacités physiques pour le faire ou encore doutent de posséder les habiletés manuelles et techniques nécessaires.** Ce thème n'est pas sans rappeler les résultats quantitatifs présentés plus haut par rapport aux attentes d'efficacité personnelles.

- *Un métier surtout de gars et faut être quand même fort;*
- *C'est d'être physiquement en forme, il faut être capable de manier certains outils, il faut être manuel, mais également intellectuel, cet emploi selon moi est plus pour les gars que pour les filles;*
- *C'est un travail sur les chantiers de construction où il faut bâtir, réparer des bâtiments. C'est un travail où il y a majoritairement des gars et il faut avoir un bon physique;*
- *Difficile, je ne me vois pas travailler dans la construction;*
- *C'est un métier qui ne m'intéresse pas car il demande beaucoup d'effort physique et beaucoup d'heures de travail;*
- *Pratiquement impossible. Je n'ai pas la passion nécessaire pour travailler dans ce genre de domaine. Je ne suis pas du genre à faire un métier très manuel, même si je sais que j'en serais capable.*

En comparaison aux garçons, les filles **ne semblent pas voir de bénéfices ou d'avantages à entreprendre un emploi dans ce secteur.** À titre d'exemple, l'analyse des réponses des garçons à cette question illustre que plusieurs accordent de l'importance aux bénéfices financiers associés aux emplois de la construction.

- *Un bon travail payant;*
- *Un choix de carrière intéressant qui pourrait m'apporter bien des avantages sociaux;*
- *Un très bon avenir.*

Ce n'est pas le cas chez les filles. Ce discours sur les conditions salariales avantageuses du secteur de la construction est quasi absent chez elles.

Soulignons au passage certaines réponses où l'actualité récente à l'égard de la collusion dans ce secteur est associée et intégrée à la notion d'avantages financiers :

- *Un bon avenir avec des copains mafieux;*
- *De l'argent facile... et de la corruption...*

Pour plusieurs filles, une carrière dans le secteur de la construction, **c'est compliqué et la route qui mène vers ce genre d'emploi est ardue.**

- *Pour moi c'est une carrière difficile qui prend beaucoup d'années pour réussir, ces métiers demandent plus de sécurité, d'être en forme;*
- *Il faut être assez forte pour pouvoir travailler dans ce domaine, ne pas se laisser marcher sur les pieds. Prendre sa place, avoir un bon salaire un travail qui prend de la force dans les muscles et aussi dans la tête.*

Au travers de ces quelques extraits, on constate que les filles pensent qu'il faut déployer beaucoup d'efforts pour faire carrière dans la construction.

Outre les différences illustrées précédemment, on note certaines convergences entre les garçons et les filles quant à leurs représentations d'une carrière dans la construction. Tant pour les garçons que pour les filles, **une carrière dans ce domaine consiste à construire des choses.** En effet, la grande majorité des réponses à cette question renvoie à une conception du secteur centrée sur l'action concrète de construire des choses. Si en apparence le contenu des réponses des garçons et des filles est similaire, on discerne toutefois plus de détails dans les réponses des garçons.

- *Une multitude de compagnies qui doivent construire la maison pour ensuite passer l'électricité, faire les planchers (la finition), faire le système d'aération, etc.;*
- *Majoritairement des travaux pour les personnes qui aiment bâtir des maisons ou réparer les objets. Il se peut aussi qu'on choisisse la construction pour quitter l'école plus vite;*
- *Un travail dont l'objectif final est de bâtir quelque chose aussi grand ou plus grand qu'une voiture.*

D'autres représentations du travail dans le secteur de la construction sont grandement partagées entre les garçons et les filles. Soulignons celle à l'effet que **la construction est d'abord un travail demandant force et habiletés manuelles.**

- *Travailler sur des chantiers de constructions, de maison... c'est tout là...;*
- *C'est un travail sur les chantiers de construction où il faut bâtir, réparer des bâtiments;*
- *Quelqu'un qui travaille sur des chantiers.*

Fait intéressant, les filles énoncent davantage l'idée de travailler ou de faire quelque chose sur un chantier, alors que les garçons tendent de leur côté à davantage faire usage de l'action d'« être » sur le chantier. Cela pourrait renvoyer à la notion d'identification et d'appartenance au lieu, plus forte chez les garçons. Il ressort de l'observation des différences singulières entre les garçons et les

filles sur le plan des représentations relatives aux conditions de travail. Plus souvent chez les filles, ***la construction est représentée comme un travail dur sur le plan physique, à risque de blessure, exercé principalement à l'extérieur et où l'on est facilement appelé à se salir***. Au travers de ces extraits, on voit poindre un attribut de masculinité envers les métiers de la construction. Les dimensions de la force et du danger y sont mises de l'avant, tout comme celle de la saleté, enjeu qui d'ailleurs est nettement moins présent chez les garçons. Plusieurs des réponses à la question posée montrent clairement une prédominance féminine dans la perception voulant qu'effort physique et manipulation seraient des aptitudes et qualités personnelles inhérentes aux métiers de la construction.

Certains jeunes, dans des proportions similaires entre les sexes, vont toutefois aller plus loin sur le plan des aptitudes et des qualités requises pour exercer ces emplois. Plusieurs vont au-delà du cliché d'emplois physiques et manuels et soutiennent que ***la construction requiert aussi des qualités spécifiques propres à la plupart des emplois contemporains de la nouvelle économie, soit l'attention, la minutie, la précision, le calcul mental, le travail d'équipe, la créativité, la résolution de problème et l'ingéniosité***.

- *Bâtir des maisons, un travail qui demande beaucoup d'être attentif pour ne pas faire d'erreurs, un travail surtout manuel;*
- *Être très minutieux et précis, construire des bâtiments, faire aussi des plans très précis, et plein d'autres tâches de ce genre avec beaucoup de précision;*
- *Un travail qui demande une bonne forme physique, et une bonne capacité de logique à résoudre des problèmes. C'est un travail qui a comme but de bâtir quelque chose.*

En résumé : une carrière dans le secteur de la construction, c'est...

L'analyse des réponses des garçons et des filles à cette première question qualitative permet de faire ressortir certaines différences entre les sexes. De fait, on note que les filles sont plus nombreuses à se représenter une carrière dans le secteur de la construction comme une carrière pour les « gars ». Pour elles, cette voie débouche vers des emplois physiques nécessitant un type d'habiletés manuelles ou techniques qu'elles doutent bien souvent de posséder. Par ailleurs, elles voient moins d'avantages à emprunter cette voie (notamment au plan financier) et perçoivent le chemin vers la construction comme compliqué et parsemé d'embûches.

Cela dit, les garçons et les filles se rejoignent aussi dans les réponses données à cette question. De fait, les deux groupes ont souligné qu'une carrière dans la construction consiste d'abord et avant tout à « construire, principalement des bâtiments, sur des chantiers, donc à l'extérieur, dans des conditions de salubrité plus ou moins favorables, en faisant appel à la force, la dextérité manuelle et la manipulation d'outils ».

Questions 2. Je me vois (ou ne me vois pas) travailler dans le secteur de la construction parce que...

Cette question a été intégrée au questionnaire afin de mieux cerner les motivations des garçons et filles à exercer (ou non) un emploi dans la construction. À nouveau, les principaux thèmes qui émergent des réponses données par les garçons et les filles sont identifiés en caractère gras alors que des extraits de réponses sont inscrits en italique de manière à mieux illustrer ces thèmes.

En congruence avec les réponses obtenues à la première question qualitative, on note dans un premier temps que **bon nombre de garçons et de filles ne se voient pas travailler dans le secteur de la construction par manque d'intérêt.**

- *Je ne me vois pas faire ce travail mais j'ai les capacités pour le faire;*
- *Non je ne me vois pas dans ce secteur parce que ça ne m'intéresse pas;*
- *Je ne m'intéresse pas vraiment à cela.*

Plusieurs, tant les garçons que les filles, soutiennent que **travailler dans le secteur de la construction rime d'abord avec travail manuel et physique.** À cet égard, il est intéressant de souligner que, si ce n'est pas le cas pour la majorité, quelques filles ont mentionné qu'elles se verraient travailler dans ce secteur, précisément pour cette raison.

- *Je me vois parce que j'aime beaucoup travailler avec mes mains et comprendre comment construire quelque chose;*
- *Je me vois travailler dans le secteur de la construction car j'aime travailler manuellement et je suis habile de mes mains, je n'ai pas peur de me salir les doigts et je n'ai pas peur de me faire mal;*
- *Je pourrai me voir dans le secteur de la construction car je suis physiquement en forme, je suis capable de manier certains outils mais pour en faire un métier plus tard.... je ne suis pas sûre!*

On note que les garçons ont tendance à se représenter un travail « manuel » ou « physique » comme deux intérêts allant de pair, alors que chez les filles, il est plus souvent question d'un intérêt pour un travail manuel. De plus, **vouloir travailler en construction semble reposer sur un éventail de motivations plus diversifiées chez les garçons.** Pour certains, cette motivation, quand elle existe, renvoie à une option qui est envisagée depuis de nombreuses années, pour d'autres, l'intérêt est lié au fait de construire, d'apprendre et d'appliquer des techniques avec des outils, ou encore au travail en électricité, avec le bois, voire même au fait d'apprendre à éventuellement produire sa propre maison.

Un enjeu social, culturel et économique important à prendre en compte dans le cadre de cette analyse est celui de la diversité et de la panoplie des programmes d'études, des professions et des secteurs d'emplois qui sont offerts aux jeunes en préparation de leur avenir professionnel. En ce sens, il est à rappeler que de **ne pas vouloir travailler dans le secteur de la construction peut tout simplement signifier la présence d'intérêts dirigés vers d'autres destinations professionnelles.**

Chez les garçons, on note d'autres secteurs d'intérêts professionnels, moins strictement liés aux carrières « relationnelles » comme c'est le cas pour les filles. Chez celles-ci, beaucoup d'aspirations semblent être dirigées vers des professions en relations humaines, éducatives ou publiques, ce qui est d'ailleurs cohérent avec les données présentées un peu plus haut concernant la typologie de Holland.

- *Je ne me vois pas dans le secteur de la construction, parce que je suis plus attirée à aider les gens dans certains problèmes, que de travailler manuellement;*

- *Je ne me vois pas travailler dans le secteur de la construction parce que je n'ai pas beaucoup d'intérêt pour ce métier et je veux plus pouvoir aider les gens ou plus les enfants;*
- *J'aimerais plus faire un emploi par rapport au public... j'ai besoin de bouger et d'avoir de l'action... je veux aider les gens!! Quelle que soit la manière...*

Il est à noter que les réponses fournies par les garçons et les filles à cette question ne sont pas toujours claires. Bien souvent, ils et elles ne voient pas « l'ensemble » des possibilités de carrière dans la construction comme intéressantes, mais seulement quelques-unes bien spécifiques. À d'autres moments, il semble s'agir d'une forme d'interrogation, voire d'ouverture à en apprendre davantage pour voir s'il n'y aurait pas la possibilité d'y trouver une carrière à son goût.

- *Je ne me vois pas travailler dans le secteur de la construction parce que ce métier ne m'attire pas beaucoup... Mais cela dépend du secteur de construction...;*
- *Si le secteur de la construction inclut d'être architecte je m'y vois bien sûr parce que j'adore l'architecture, les dessins et je suis très minutieuse, sinon je ne le sais pas vraiment, peut-être... mais il faudrait que j'aie de plus amples informations!;*
- *Ça dépend dans quel secteur? Les seuls secteurs qui m'intéressent dans la construction c'est l'électricité et la toiture.*

D'autres filles et garçons ne se questionnent pas tant à savoir si certains sous-domaines du secteur de la construction pourraient s'avérer intéressants. Malgré un intérêt en filigrane, ils expriment de front doutes et hésitations. Ainsi, ***vouloir travailler dans le secteur de la construction est parfois une possibilité, mais il reste des doutes à dissiper, des réponses à obtenir***, comme on peut le constater en examinant de plus près les réponses de certaines filles.

- *Je me verrais essayer la construction mais peut-être ne pas travailler dans ce secteur;*
- *Je ne sais pas peut-être parce que j'ai beaucoup de patience peut-être pas car je ne fais pas beaucoup de construction;*
- *Je me vois pas travailler dans le secteur de construction parce que je sais ce que je veux faire, mais en même temps, j'aimerais car c'est payant mais je n'ai pas la force physique pour cette job!*

Certaines filles soutiennent qu'elles ne se voient pas travailler dans le secteur de la construction, car elles disent ne pas être aussi fortes que les hommes ou encore que ces emplois sont trop exigeants, constats qui font écho à ce qui a été mentionné précédemment et qui corrobore les résultats obtenus par Millward, Houston, Brown et Barrett, (2006).

- *Je ne me vois pas travailler dans ce domaine car c'est un métier qui demande beaucoup de force (physiquement) et c'est plus pour les hommes;*
- *Je suis plus féminine que masculine;*
- *Je me vois pas dans le secteur de la construction parce que ça ne m'intéresse pas cela a l'air vraiment dur. De plus, je ne pense pas pouvoir faire le même travail qu'un homme, je ne suis pas assez forte.*

Les attentes d'efficacité sont également présentes à l'intérieur des réponses données par les filles. Plusieurs soutiennent ***ne pas vouloir travailler dans le secteur de la construction parce qu'elles se***

disent ne pas être suffisamment compétentes et ne pas posséder la force physique et les habiletés manuelles requises. Sur le plan des compétences, près d'une dizaine de jeunes filles ont exprimé leur sentiment d'inefficacité personnelle à cet égard.

- *Je ne me vois pas là-dedans parce que ça ne m'intéresse pas. Je n'ai pas les compétences pour travailler dans ce milieu;*
- *Je ne me vois pas travailler dans le secteur de la construction, car je ne suis pas très forte dans ce domaine;*
- *Je ne crois pas me voir vraiment dans ce genre de métier même si j'aime travailler manuellement, car je ne pense pas avoir les capacités pour le faire.*

Bien sûr, il importe de considérer que ces extraits reflètent comment une perception négative de ses compétences – et non pas de son potentiel de compétences – peut entraîner le rejet de toute considération de poursuite d'études ou de carrière dans un domaine, ici la construction.

Sur le plan de la force physique, les réponses entre les garçons et les filles ne reposent pas sur les mêmes considérations. En ce qui concerne les garçons, certains ne se voient pas travailler en construction, non pas tant parce qu'ils doutent posséder la force physique suffisante pour travailler dans ce secteur, mais plutôt parce qu'ils ne veulent pas travailler physiquement ou encore parce qu'ils ne sont pas habitués de forcer physiquement.

- *Je ne me vois pas travailler dans le secteur de la construction parce que je ne suis pas habitué à faire des travaux d'extérieur ou à faire des jobs de bras;*
- *Je ne me vois pas, car c'est un travail physique et moi je ne le suis pas beaucoup.*

Les filles, de leur côté, avancent des réponses clairement à l'enseigne d'un manque de force physique.

- *Je ne serais pas prête à donner presque 9-10 heures par jour à un grand effort physique;*
- *C'est un secteur où je ne me verrais pas, je suis petite et donc et je ne pourrais transporter de lourdes charges. De plus, ces caractéristiques ne m'intéressent pas en tant que telles;*
- *Je ne me vois pas travailler dans la construction parce que je pèse 100 livres et je ne pense pas être capable physiquement de répondre à la demande de l'emploi.*

Ainsi, pour ces jeunes filles, le secteur de la construction demeure perçu comme un secteur d'emploi où le travail physique est omniprésent.

Sur le plan des habiletés manuelles, près de vingt filles soutiennent ne pas se voir travailler en construction, car elles se disent peu manuelles.

- *Je ne me vois vraiment pas travailler dans le secteur de la construction car les choses trop manuelles, je ne les comprends pas;*
- *Je ne me vois pas travailler dans la construction tout simplement car je n'aime pas cela et je ne suis pas très douée manuellement;*

- *Je ne me vois pas travailler dans le secteur de la construction parce que je ne suis pas manuelle et c'est un genre de métier qui ne m'attire pas.*

En regard des attentes de résultats, certains ont mentionné, tant des garçons que des filles, **ne pas se voir dans un emploi de la construction en raison d'un manque de retombées sur le plan de la satisfaction personnelle et professionnelle**. Ils mettent de l'avant des limites perçues quant aux conditions de travail et aux salaires (*je ne suis pas intéressée par les travaux physiques et ce n'est pas suffisamment payant*) ou encore l'idée même qu'une vie dans une telle carrière n'est que trop difficilement envisageable :

- *Je ne me vois pas travailler dans le secteur de la construction car ce métier ne m'apporterait pas assez d'action à mon goût;*
- *Je ne me vois pas travailler dans la construction parce que ce n'est pas un domaine qui m'intéresse et je ne m'y sentirais pas à ma place;*
- *Impossible, je ne suis pas du tout manuelle, alors je serais du genre à me clouer le doigt ou à \$%%\$ mon camp.*

L'analyse des réponses à cette question a aussi permis de faire émerger certains constats intéressants en regard des modèles de même sexe et du soutien (hypothèses 5 et 6). À titre d'exemple, on note qu'aucune fille n'a parlé de l'absence de modèles féminins. Si cela ne permet pas de suggérer l'existence d'un tel phénomène, la propension plus grande des jeunes garçons à quant à eux faire valoir l'influence et le rôle de personnes de leur entourage sur leur perception à l'égard d'entreprendre une carrière en construction est plus éloquent. Ainsi, contrairement à la réciproque plus souvent évoquée à l'effet de l'omniprésence de modèles masculins pour encourager les jeunes hommes vers une carrière en construction, **ne pas se voir dans un emploi dans le secteur de la construction peut relever – chez les garçons – de l'influence ou du rôle de contre-modèles masculins**.

- *Je ne me vois pas travailler dans le secteur de la construction à cause que mon père a une compagnie de toiture et jamais je n'irai travailler dans ce domaine. Premièrement je suis trop lâche et en plus j'aime pas avoir chaud, être inconfortable, et avoir à forcer physiquement durant de longues périodes;*
- *Je ne veux pas aller dans le domaine de la construction parce que j'ai d'autres choix mais je m'y verrais bien et ça pourrait être utile parce que je connais un monsieur qui travaille dans ce domaine et seul avec ses 2 fils, ils ont construit une maison pour leur grand-mère et il a élargi sa maison de 2 étages et de quelques pièces, et il a réorganisé son terrain de chalet au complet en plus de construire son chalet et son hangar;*
- *Parce que je n'aime pas ça mon frère étudie là-dedans et un jour il m'a amenée avec lui pis j'ai vraiment haïs ça.*

Ainsi, pères, frères, grands-pères et autres figures masculines significatives peuvent non seulement encourager la poursuite d'une carrière dans le secteur de la construction, mais également décourager une telle entreprise. Cela suggère qu'il puisse en être de même dans le cas de filles et de modèles féminins plus ou moins encourageants selon l'expérience et le discours de ces dernières.

Les images sur lesquelles les répondantes et les répondants peuvent s'appuyer, du moins en partie, pour organiser mentalement leurs représentations personnelles à l'égard de l'exercice d'un emploi dans le secteur de la construction, sont nombreuses. Principalement, ***ne pas vouloir travailler dans le secteur de la construction peut relever de deux types d'images négatives, celles se rapportant à la perception même de ce qu'est une carrière dans ce secteur, puis celles se rapportant à ce qu'il manque – à la personne ou au secteur – pour permettre de considérer une telle option.*** Tant chez les garçons que les filles qui évoquent une image négative du secteur de la construction comme lieu possible de poursuite d'une carrière, il semble que ce soit principalement dû au fait que les intérêts professionnels de départ de ces jeunes ne concordent pas avec les métiers de la construction. Ainsi, ils et elles verront dans la construction, comme possiblement dans d'autres secteurs qui ne rejoignent pas leurs intérêts initiaux, un travail insatisfaisant ne permettant pas de combler des besoins d'interaction sociale. Pour d'autres, par contre, il semble que l'on puisse induire à la construction l'image d'une carrière peu stimulante sur le plan intellectuel et créatif. C'est notamment le cas de certaines filles exprimant une image défavorable de la construction :

- *Je ne me vois pas travailler dans le secteur de construction, en tout cas, pas dans les domaines que je connais dans la construction;*
- *Je ne me vois pas travailler là-dedans parce que j'adore interagir... Et je déteste travailler dans la saleté;*
- *Je ne me vois pas travailler dans le secteur de la construction, car ce n'est pas un domaine intéressant pour moi. Je suis plus intellectuelle.*

Autrement dit, ce que les filles évoquent comme image négative d'un emploi dans le secteur de la construction relève davantage de perceptions relatives à des manques et à des insuffisances personnelles sur le plan de certains intérêts et de certaines aptitudes :

- *Je ne me vois pas dans le secteur de la construction, car je n'aime pas les « jobs de bras » c'est beaucoup trop physique et demande beaucoup de force.*
- *C'est un métier répétitif et actif. Toujours manipuler et bouger est épuisant et monotone; ce sont les mots pour désigner ce métier, selon moi.*

Enfin, certains extraits de jeunes filles suggèrent une image de la construction gravitant autour d'objets de spécialisation très spécifiques, laissant entrevoir une vision restreinte de la réalité, de sorte qu'elles s'auto-excluent ainsi de toute possibilité d'envisager une carrière dans un tel secteur.

- *Je ne me vois pas travailler dans ce secteur, car je suis allergique au bois;*
- *Je ne me vois pas travailler dans le secteur de la construction parce que je ne suis pas habile avec le matériel mécanique;*
- *Je ne suis pas quelqu'un qui aime les chantiers de travail ou les outils et les marteaux et encore moins les chantiers de travail.*

En somme, la majorité des images négatives entretenues à l'égard du secteur de la construction portent sur les représentations que se font les jeunes filles sur le plan des intérêts et des capacités attendues envers elles.

En résumé : je me vois (ou ne me vois pas) travailler dans le secteur de la construction parce que...

Les garçons et les filles qui ont pris part à cette étude sont nombreux à avoir mentionné ne pas se voir travailler dans le secteur de la construction. Les motifs mis de l'avant pour expliquer ce choix sont divers. Chez les filles, plusieurs ont dit ne pas vouloir travailler dans ce secteur par manque d'intérêt ou encore par manque de force physique, de compétences ou d'habiletés manuelles.

Il faut souligner qu'au-delà des métiers de la construction, le marché du travail contemporain offre un nombre important d'options de carrières possibles pour les jeunes. Face à une telle panoplie de choix, il importe de prendre en compte la notion de socialisation des filles pour des emplois plus souvent relationnels ou leur désintérêt sociocognitivement construit, mais également le phénomène d'accroissement grandissant d'options de carrière de toutes sortes qui multiplient les voies possibles d'insertion professionnelle (notamment autres que celles du secteur de la construction). De plus, l'analyse des réponses à cette question permet de se rendre compte que le choix de carrière de nombreux jeunes demeure passablement flou, sinon volontairement mis en attente le temps de bien explorer le plus grand nombre de possibilités. Ainsi, plusieurs réponses manifestent une certaine ouverture à considérer de nouvelles perspectives de carrière, dont celles en construction, avant d'en arriver à arrêter un éventuel choix.

Enfin, il demeure que plusieurs obstacles et plusieurs images négatives sont associés par les filles aux carrières dans le secteur de la construction. Outre les perceptions à l'effet que d'entreprendre une carrière dans ce secteur requiert des habiletés manuelles et une grande force physique, il subsiste également l'idée d'un environnement de travail dangereux et malpropre. À cela s'ajoute l'exclusion de certaines dimensions présentes dans plusieurs métiers de la construction, mais absentes du champ perceptif des filles, soit la possibilité de relations interpersonnelles, de créativité et de travail intellectuel.

Question 3. L'emploi que j'aimerais exercer plus tard...

La dernière question qualitative utilisée dans le questionnaire visait à cerner la profession idéale que les garçons et les filles souhaitent réaliser plus tard. Les lignes qui suivent portent sur l'analyse des emplois considérés par les filles au regard de leur avenir professionnel. Les réponses des filles (108 au total) ont été réparties – lorsque cela fut possible – à l'intérieur des différents groupes professionnels de la Classification nationale des professions (CNP). Puis, lorsque les réponses ne permettaient pas de classer les réponses au sein de la matrice (par secteur d'emploi et catégorie de compétences) de la CNP, une thématisation du matériel a été faite afin de bonifier l'analyse par une meilleure compréhension de la construction du projet professionnel des filles.

Classification des projets professionnels des répondantes selon la CNP

La CNP classe et répertorie les types d'emplois exercés au Canada selon 9 grandes catégories professionnelles et 4 niveaux de compétences. Les catégories professionnelles sont les suivantes : *Affaires, finances et administration; Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées; Secteur de la santé; Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion; Arts, culture, sports et loisirs; Vente et services; Métiers, transport et machinerie; Secteur primaire; Transformation, fabrication et services d'utilité publique.* Les niveaux de compétences sont identifiés par les lettres A, B, C et D. Le niveau de compétence A est associé à des professions et des

métiers qui, le plus souvent, requièrent une formation de niveau universitaire, alors que le niveau de compétences B est associé à celles qui requièrent davantage une formation collégiale ou un programme d'apprentissage. Pour le niveau de compétence C, une formation de niveau secondaire ou une formation spécifique à la profession, ou les deux, caractérisent les professions, alors qu'une formation en cours d'emploi caractérise habituellement les professions de niveau de compétences D. Une dernière catégorie de réponse a été créée, soit la catégorie « ? », laquelle consiste en des choix plus ou moins spécifiques, mais qui peuvent tout de même être associés à une catégorie professionnelle. Au total, 73 des 108 filles répondantes ont clairement exprimé un choix en lien avec l'une des cinq catégories.

Le tableau 3 présente la répartition des emplois que les filles souhaitent exercer plus tard.

Tableau 3 : Répartition des emplois envisagés par les filles.

Catégories professionnelles	A	B	C	D	?	TOTAL
Affaires, finances et administration	1	0	0	0	0	1
Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	5	2	0	0	2	9
Secteur de la santé	11	5	1	0	5	22
Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	14	2	0	0	1	17
Arts, culture, sports et loisirs	4	4	1	0	4	13
Vente et services	0	6	1	2	2	11
Métiers, transport et machinerie	0	0	0	0	0	0
Secteur primaire	0	0	0	0	0	0
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	0	0	0	0	0	0
TOTAL	35	19	3	2	14	73

Le tableau 3 illustre que les aspirations professionnelles de 72 des 73 jeunes filles en mesure de fournir une réponse claire quant à une profession ou à plus d'une profession regroupée autour d'une même catégorie de l'enquête gravitent essentiellement autour de cinq catégories professionnelles : *Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées*; *Secteur de la santé*; *Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion*; *Arts, culture, sports et loisirs*; *Vente et services*. Ainsi, aucune de ces jeunes filles n'aspire à une carrière dans un secteur d'emploi

associé aux métiers, transport et machinerie, au secteur primaire, sinon à celui de transformation, fabrication et services d'utilité publique. Une répondante aspire à une carrière dans le secteur des affaires, finances et administration, soit comptable.

Au niveau des compétences, 54 des 73 répondantes aspirent à une carrière possédant un niveau de compétence relié soit à des professions et des métiers qui, le plus souvent, requièrent une formation de niveau universitaire (35/73) ou alors à des professions qui requièrent davantage une formation collégiale ou un programme d'apprentissage (19/73). Si l'on exclut les 14 répondantes ayant répondu par plus d'une profession ou métier au sein d'une même catégorie professionnelle (14/73), professions reliées d'ailleurs le plus souvent à un niveau de compétence A ou B selon la CNP, cela ne laisse que 5 répondantes aspirant à une carrière dont la formation est de niveau secondaire ou spécifique à la profession (3/73) ou dont la formation est en cours d'emploi (2/73).

Thématisation des projets professionnels inclassables selon la matrice de la CNP

Un nombre de 35 répondantes, sur le total de 108 ayant fourni une réponse à l'énoncé à compléter sur ce qu'elle aspire à faire plus tard comme carrière, s'avère inclassable au sein de la matrice de la CNP. Ces répondantes étaient soit 1) incertaines quant à ce qu'elles aspirent à faire plus tard sur le plan professionnel; 2) aux prises avec deux, trois ou plusieurs aspirations possibles pour l'instant ou 3) vagues sur le plan de l'affirmation de ce qu'elles souhaitent faire plus tard. Tout d'abord, 8 répondantes parmi les 35 de ce groupe ont formulé des réponses témoignant de leur incertitude face à leur avenir professionnel :

- *Je ne le sais pas;*
- *Je n'en ai aucune espèce d'idée!;*
- *Je ne sais pas vraiment quoi faire encore.*

Un autre groupe, cette fois composé de 20 répondantes témoigne de la présence simultanée de deux, trois ou plusieurs aspirations professionnelles. Dans la plupart des cas, il s'agit d'aspirations mises en confrontation entre des professions des arts, des sciences humaines, des services ou de la santé.

- *Hôtesse de l'air, coiffeuse, massothérapeute, vétérinaire, policière, éducatrice spécialisée;*
- *Je ne sais pas vraiment encore soit esthéticienne, soit infirmière, psychologue ou travailleuse sociale;*
- *Le domaine des arts de la scène m'intéresse beaucoup. Le domaine de la petite enfance et de la physiothérapie m'intéresse aussi.*

Enfin, trois participantes furent vagues dans leurs réponses, référant à des tâches jugées intéressantes dans certains emplois ou certains contextes.

- *Dans le domaine avec les gens, les jeunes, aider des personnes. Travailler avec le public. Besoin d'action et de changer le monde...;*
- *Je voudrais devenir plus tard une chanteuse si mon rêve peut encore devenir réalité, et si j'échoue j'aimerais être hôtesse de l'air;*
- *Aide aux personnes âgées, massothérapeute, une job où on peut aider les gens.*

Ces 35 réponses révèlent que près d'un tiers des jeunes filles de l'enquête sont actuellement dans l'impossibilité de formuler un projet professionnel spécifique.

En résumé, l'emploi que j'aimerais exercer plus tard...

Les professions et les métiers rattachés au secteur de la construction sont généralement classés au sein de la CNP dans la catégorie professionnelle de métiers, transport et machinerie. Parmi les 108 répondantes, aucune n'a évoqué un projet professionnel en lien avec ce type de profession et de métier. De plus, aucune parmi celles dont les aspirations sont vagues, ou encore qui combinent deux, trois ou plusieurs possibilités simultanément, n'a évoqué de professions ou de métiers en lien avec la construction. Ainsi, à moins qu'il puisse se trouver des jeunes filles intéressées aux carrières du secteur de la construction parmi les 8 jugées incertaines par rapport à leur avenir professionnel, il apparaît que ce secteur ne rejoint pas les jeunes filles lorsqu'elles sont placées spontanément en situation de témoigner de leurs aspirations professionnelles.

Synthèse des principaux résultats qualitatifs

- De manière générale, les garçons comme les filles semblent avoir peu d'intérêt pour les emplois de la construction.
- Ces emplois semblent plus cohérents avec les intérêts professionnels des garçons qu'avec ceux des filles.
- Plusieurs filles entretiennent une image défavorable du secteur de la construction et associent notamment les emplois qu'on y retrouve à des emplois de « gars ».
- Les filles mettent parfois de côté les emplois de la construction sur la base d'incapacité physique ou par manque d'habiletés à la fois manuelles et techniques.
- Les garçons voient plus de bénéfices financiers à l'idée d'entreprendre une carrière dans la construction que les filles.
- Les filles entrevoient plus d'obstacles à une éventuelle insertion professionnelle dans le secteur de la construction.
- Ne pas vouloir travailler dans le secteur de la construction, en général, est expliqué en faisant référence à deux aspects : le désintérêt pour le travail manuel et la construction même en tant que secteur et domaine d'emploi.
- Ne pas vouloir travailler dans le secteur de la construction peut relever de deux types d'images négatives, celle se rapportant à la perception même de ce qu'est une carrière dans ce secteur, puis celle se rapportant à ce qu'il manque comme connaissance sur soi ou sur les professions pour permettre de considérer une telle option.
- Les aspirations professionnelles de 72 des 73 jeunes filles en mesure de fournir une réponse claire quant à une profession ou à plus d'une profession regroupée autour d'une même catégorie de l'enquête gravitent essentiellement autour de cinq catégories professionnelles : *Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées; Secteur de la santé; Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion; Arts, culture, sports et loisirs; Vente et services.*
- Au niveau des compétences, 54 des 73 répondantes aspirent à une carrière possédant un niveau de compétence associé soit à des professions et à des métiers qui, le plus souvent, requièrent une formation de niveau universitaire (35/73) ou alors à des professions qui requièrent davantage une formation collégiale ou un programme d'apprentissage (19/73).

7. Conclusions

En comparaison aux garçons, les filles de secondaire quatre qui ont pris part à cette étude ont montré moins d'intérêt à l'égard des emplois de la construction qui leur ont été présentés. Ce résultat est corroboré par les données quantitatives et, dans une moindre mesure par les données qualitatives, qui ont été récoltées. Il est par ailleurs cohérent avec les résultats obtenus par d'autres chercheurs (Gale, 1994) et peut s'expliquer du fait que les filles ont généralement moins d'intérêt pour les emplois de type investigateur et réaliste, soit le type d'emploi que l'on retrouve le plus dans le secteur de la construction (Sue, Round et Armstrong, 2009).

Si les garçons sont légèrement plus enclins que les filles à dire que les emplois de la construction sont des emplois de « gars », cette différence n'est pas significative au plan statistique pas plus qu'elle constitue une tendance robuste au plan qualitatif. De tels résultats suggèrent que les filles ne semblent pas se représenter les emplois de la construction comme étant non congruents avec leur genre. Cela dit, l'examen des réponses données par les filles et les garçons aux questions qualitatives de cette étude suggère que plusieurs entretiennent des stéréotypes à l'égard des emplois de la construction. Rappelons, par exemple, que certaines filles sont d'avis que ces emplois sont sales et qu'ils nécessitent de la force physique. De telles réponses vont dans le même sens que les résultats obtenus par Millward *et al.*, (2006). Au terme de leur enquête, ces auteurs concluent que les adolescents perçoivent les emplois qui les entourent de manière très stéréotypée et qu'ils ont bien souvent une idée très rigide des emplois qui correspondent ou non à leur genre. La présente étude ne permet pas de tirer des conclusions aussi claires et suggère plutôt que d'autres recherches devraient être mises de l'avant afin de mieux cerner les stéréotypes que les garçons et les filles entretiennent à l'égard des emplois de la construction.

De manière générale, les filles ont de plus faibles attentes d'efficacité et de résultats que les garçons à l'égard des emplois de la construction. Elles ont l'impression qu'elles seraient moins capables de faire ces emplois et doutent davantage de pouvoir en retirer des bénéfices. Ces résultats sont robustes et corroborés à la fois par les données quantitatives et qualitatives récoltées dans le cadre de cette étude et sont cohérents avec plusieurs recherches empiriques montrant que, de manière générale, les filles ont de faibles attentes d'efficacité à l'égard des emplois non traditionnels (Betz et Hackett, 1981) et qu'elles perçoivent peu d'avantages à entreprendre ces emplois (CSC, 2010).

En comparaison aux garçons, les filles ont davantage l'impression qu'elles auront à faire face à des obstacles si elles s'aventurent vers ces emplois et expriment cette réalité de diverses manières. Aussi, elles disent avoir moins de modèles de même sexe autour d'elles qui exercent un emploi de la construction, bien qu'il s'agisse là d'un résultat soutenu uniquement par les données quantitatives. Les filles disent aussi posséder moins d'information que les garçons à l'égard des emplois de la construction (à l'exception de l'emploi de machiniste). Ce dernier résultat est cohérent avec les conclusions rapportées par le CSC et indique que, de manière générale, les filles reçoivent moins d'information que les garçons à l'égard des emplois offerts dans le secteur de la construction. À cet égard, il importe néanmoins de souligner qu'en comparaison aux garçons, les filles n'ont pas l'impression d'avoir été moins informées par leur école ou par leurs professeurs par rapport aux perspectives de carrière dans le secteur de la construction. En revanche, elles ont l'impression que leurs parents de même que leurs amis ne leur ont pas suffisamment donné

d'information par rapport aux perspectives de carrière dans le secteur de la construction. Il s'agit là d'un constat intéressant qui suggère que la source du décalage observé entre l'information détenue par les garçons et les filles à l'égard de la construction ne se situe pas à l'école, mais bien dans la famille et les amis.

Les analyses de régression menées dans le cadre de cette étude ont fait émerger des résultats intéressants. Entre autres, on note que la combinaison des variables *sexe*, *attentes d'efficacité*, *attentes de résultats* et *modèles* permettent d'expliquer 66 % de l'intérêt à l'égard de la construction. De tels résultats sont cohérents avec la théorie sociocognitive de la carrière (Lent, 2005) et suggèrent que les variables *attentes d'efficacité*, *attentes de résultats* et *modèles* sont celles qui influencent le plus l'intérêt des filles à l'égard des emplois de la construction et qu'en ce sens, c'est sur ces variables qu'il faut agir afin d'accroître la présence des filles dans le secteur de la construction. Dans la prochaine section, diverses recommandations sont mises de l'avant de manière à agir sur ces trois variables.

8. Recommandations

Les résultats de la présente recherche permettent de mettre de l'avant certaines recommandations afin d'accroître la présence des filles à l'intérieur des programmes de formation professionnelle et technique en construction.

- 1- **Accroître les attentes d'efficacité que les filles entretiennent à l'égard des emplois de la construction.** Les résultats présentés plus haut indiquent 1) qu'en comparaison aux garçons, les filles entretiennent des attentes d'efficacité plus faibles à l'égard des emplois de la construction et 2) que sur la base de ces attentes, plusieurs ont peu d'intérêt pour ces emplois. Comme il a été mentionné plus haut, les attentes d'efficacité constituent des croyances qu'entretient une personne par rapport à sa capacité d'effectuer une tâche ou un emploi. Or, de telles croyances sont malléables et il est possible d'agir sur elles de manière à les modifier. Ainsi, certaines mesures pourraient être prises afin d'augmenter les attentes d'efficacité des filles à l'égard des emplois de la construction.
 - **Leur donner la chance de se familiariser avec certaines des tâches réalisées dans le secteur de la construction et leur permettre de vivre du succès dans la réalisation de celles-ci.** Bandura (1986) maintient que le fait de maîtriser une tâche et de la réussir augmente considérablement les attentes d'efficacité, alors que le fait de ne jamais pratiquer cette tâche ou, pire, de cumuler les échecs, mine les attentes d'efficacité de manière progressive. Or, des mesures simples pourraient être mises de l'avant à l'intérieur des écoles de manière à permettre aux filles de se familiariser avec certaines tâches effectuées dans le secteur de la construction. À titre d'exemple, des activités parascolaires pourraient être organisées afin de permettre aux filles de prendre part à l'élaboration de projets de construction. De cette manière, elles pourraient graduellement en arriver à prendre conscience qu'elles sont parfaitement capables de faire de telles tâches. À cet égard, notons au passage qu'il est dommage que le cours *Initiation à la technologie* ne soit plus obligatoire dans les écoles secondaires du Québec. Rappelons que le principal objectif de ce cours était de permettre aux élèves d'acquérir des connaissances, de maîtriser des habiletés et de développer des attitudes à partir de l'exploration des domaines de l'architecture, de la mécanique, de l'électricité et de l'électronique-informatique (Direction de la formation générale des jeunes, 1995). Dans le cadre de ce cours, les garçons comme les filles étaient notamment appelés à utiliser divers outils et à se familiariser avec certains procédés de fabrication. Ce cours n'étant plus obligatoire, les filles ont moins la chance de se familiariser avec le secteur de la construction dans le cadre de leur formation au secondaire.
 - **Leur permettre de s'identifier à des modèles féminins qui travaillent dans le secteur de la construction.** Bandura (1986) soutient qu'une personne développe également des attentes d'efficacité personnelle en observant et en comparant ses propres capacités à celles des gens qui l'entourent. Ainsi, le fait de voir des modèles de même sexe travailler et avoir du succès dans le secteur de la construction pourrait aider les filles à développer de plus grandes attentes d'efficacité à l'égard des emplois de ce secteur. Ce point est détaillé un peu plus bas.

- **Leur donner plus de rétroaction et d'encouragement.** Les attentes d'efficacité se nourrissent aussi d'encouragements. En ce sens, il est important de mettre en branle des mesures pour soutenir, encourager et donner de la rétroaction aux filles qui démontrent un intérêt pour la construction. De tels encouragements pourraient être donnés de diverses manières et par divers acteurs et actrices. À l'école, les professeurs de même que les conseillers en orientation pourraient notamment veiller à encourager les filles qui démontrent un intérêt pour des emplois non traditionnels comme ceux que l'on retrouve dans le secteur de la construction. À la maison, les parents pourraient encourager leur fille à explorer certaines avenues non traditionnelles.

- 2- **Agir au niveau des attentes de résultats que les filles entretiennent à l'égard des emplois de la construction.** Les résultats de la présente étude suggèrent que les filles perçoivent peu de bénéfices à amorcer une carrière dans le secteur de la construction, et ce, en dépit du fait que les emplois que l'on y retrouve comportent de nombreux avantages (salaires intéressants, bonnes conditions de travail, etc.). En ce sens, il serait souhaitable de donner aux filles davantage d'information par rapport à ces emplois, pour qu'elles voient les bénéfices qu'ils comportent, mais aussi pour briser certains préjugés qu'elles sont susceptibles d'avoir à leur égard (par exemple, il faut être forte pour travailler en construction). Il serait tout aussi souhaitable de transmettre ces informations aux professeurs, aux parents de même qu'aux conseillers en orientation de manière à ce qu'eux aient une idée plus juste des avantages et des bénéfices associés aux emplois de la construction.
- 3- **Permettre aux filles de s'identifier à des femmes qui travaillent dans le secteur de la construction.** Les résultats de cette recherche suggèrent que les filles sont plus susceptibles de développer un intérêt pour les emplois de la construction si une femme de leur entourage travaille dans ce secteur. En revanche, si les filles ne sont pas confrontées à des modèles féminins qui exercent ces emplois, les chances qu'elles développent un intérêt à leur égard sont minces. En ce sens, il pourrait s'avérer bénéfique d'exposer davantage les filles du secondaire à des femmes qui exercent des emplois de la construction. Une telle exposition pourrait se faire de diverses manières. Par exemple, des capsules vidéo similaires à celles produites par le ministère de l'Éducation du Québec pourraient être présentées aux filles durant leurs heures de classe (Choix de carrière pour les femmes, Tél-Québec). Des visites de chantiers guidées par des femmes pourraient être organisées, des ateliers d'initiation aux emplois de la construction animés par des femmes pourraient être offerts dans les écoles ou encore un programme de mentorat pourrait être instauré. Des femmes œuvrant dans le secteur de la construction pourraient aussi promouvoir les emplois dans ce secteur auprès des filles en donnant des conférences dans les salons de l'emploi, les expositions de même que dans le cadre des journées carrières organisées dans les écoles secondaires. De telles mesures pourraient s'avérer une source d'inspiration pour certaines filles et leur permettre de s'identifier à des femmes qui œuvrent dans le secteur de la construction.

En terminant, ajoutons que les parents jouent un rôle déterminant dans le développement vocationnel de leurs enfants et les choix professionnels qu'ils font. Dans la présente étude, les filles ont dit avoir reçu moins d'information de la part de leurs parents que les garçons en ce qui concerne les emplois de la construction. Ce résultat peut s'expliquer de diverses manières. Par exemple, comme les filles sont en général moins intéressées par ces emplois, il est possible qu'elles soient moins portées à interroger leurs parents à l'égard de ces emplois. Un tel résultat peut aussi s'expliquer du fait que les parents connaissent mal ces emplois ou encore qu'ils sont moins disposés

à en discuter avec leurs filles parce qu'ils préfèrent les voir poursuivre des études postsecondaires, par exemple. Certains ont souligné au cours des dernières années que pour bon nombre de parents, les études universitaires assurent de meilleures perspectives d'avenir et une plus grande prospérité (Bell et Bezanson, 2006). Pour cette raison, de l'information devrait aussi être donnée aux parents sur les emplois de la construction et un travail de sensibilisation pourrait être fait auprès d'eux afin de les amener à prendre conscience de l'importance d'aider leur enfant à prendre une décision autonome qui reflète réellement ce qu'ils ont envie de faire au plan professionnel.

En somme, les résultats de la présente recherche suggèrent que dans l'espoir de permettre aux filles de niveau secondaire de développer un intérêt pour les emplois de la construction, il est important de les aider à bâtir des attentes d'efficacité et de résultats élevées à l'égard de ces emplois et de leur permettre de s'identifier à des modèles féminins qui occupent ces emplois. Un plan d'action tous azimuts ne nous apparaît pas indiqué. Selon nous, il est préférable d'agir en priorité sur ces variables, car ce sont elles qui semblent être les leviers d'intervention les plus puissants pour accroître la présence des filles dans le secteur de la construction.

9. Références

- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- Basoc, S. A., et Howe, K. G. (1979). Model influence on career choices of college students. *The Vocational Guidance Quarterly*, 27, 239-245.
- Bell, D. et Bezanson, L. (2006). *Services de développement de carrière axés sur les jeunes au Canada : Accessibilité, pertinence et responsabilité. Collection Voies d'accès des jeunes au marché du travail. Document No 1. Réseau de la main-d'oeuvre*. Ottawa, Canada : Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.
- Betz, N. E. (1994). Career counseling for women in sciences and engineering. Dans W. B. Walsh et S. H. Osipow (Eds.), *Career counseling for women*, 237-261. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Betz, N.E. et Hackett, G. (1981). The relationship of career-related self-efficacy expectations to perceived career options in college women and men. *Journal of Counseling Psychology*, 28, 399-410.
- Bouffard-Bouchard, T. Parent, S., et Larivée, S. (1991). Influence of self-efficacy on self-regulation and performance among junior and senior high-school age students. *International Journal of Behavioral Development*, 14, 153-164.
- Bouffard-Bouchard, T. et Pinard, A. (1988). Sentiment d'efficacité personnelle et exercice des processus d'autorégulation chez des étudiants de niveau collégial. *International Journal of Psychology*, 23, 409-431.
- Commission de la Construction du Québec (CCQ) (2011). *Les femmes dans la construction*. Rapport de recherche.
- Conference Board du Canada. (2007). *Ontario's looming labour shortage challenges: Projections of labour shortages in Ontario, and possible strategies to encourage unused and underutilized human resources*. Ottawa, Canada.
- Conference Board du Canada. (2005). *Le Programme d'information sur le marché du travail : Agir sur l'information sur les ressources humaines pour renforcer et maintenir la capacité du secteur de la construction au Canada*. Ottawa, Canada.
- Conseil Sectoriel de la Construction (CSC) (2010). *État de la situation des femmes dans la construction au Canada*. Rapport de recherche.
- Cook, E. P., Heppner, M. J., et O'Brien, K. M. (2005). Multicultural and Gender Influences in Women's Career Development: An Ecological Perspective. *Journal of Multicultural Counseling & Development*, 33(3), 165-179.

Demazière, D. et Dubar, C. (1997). *Analyser les entretiens biographiques – L'exemple des récits d'insertion*. Paris : Nathan, Essais et Recherche.

Direction Générale de la Formation des Jeunes (1995). *Programme d'études secondaires. Initiation à la technologie*.

Fassinger, R. E. (2002). Hitting the ceiling: Gendered barriers to occupational entry, advancement, and achievement. Dans L. Diamant et J. Lee (Eds.), *The Psychology of sex, gender, and jobs*, 21-46. Westport, CT: Praeger.

Femmes regroupées en options non traditionnelles (FRONT) (2008). *Construire avec elles*. Rapport de recherche.

Fielden, S.L., Davidson, M.J., Gale, A.W. et Davey, C.L. (2000). Women in construction: The untapped resource. *Construction Management & Economics*, 18(1), 113-12.

Fisher, T. A., et Padmawidjaja, I. (1999). Parental influences on career development perceived by African American and Mexican American college students. *Journal of Multicultural Counseling and Development*, 27, 136-152.

Gale, A. W. (1994). Women in non-traditional occupations: The construction industry. *Women in Management Review*, 9(2), 3-14.

Ginzberg, E. (1988). Toward a theory of occupational choice. *The Career Development Quarterly*, 36(4), 358-363.

Gottfredson, L.S. (1981). Circumscription and Compromise: A Developmental Theory of Occupational Aspirations. *Journal of Counseling Psychology Monograph*, 28 (6), 545-579.

Gottfredson, L.S. (2002). Gottfredson's theory of circumscription, compromise, and self-creation. Dans D. Brown (Ed.), *Career Choice and Development*. San Francisco: Jossey-Bass.

Hackett, G., et Byars, A. M. (1996). Social cognitive theory and the career development of African American women. *The Career Development Quarterly*, 44, 322-340.

Holland, J. (1997). *Making vocational choices a theory of vocational personalities and work environments*. Psychological Assessment Resources, Odessa, Florida.

Lent, R.W. (2005). A Social Cognitive View of Career Development and Counseling. Dans S.D. Brown et R.W. Lent (Eds.), *Career Development and Counseling. Putting theory and Research to work*, 101-127. John Wiley and Sons, Inc.

Lent, R.W, Brown, S.D. et Hackett, G. (2000). Contextual supports and barriers to career choice: A social cognitive analysis. *Journal of Counseling Psychology*, 47, 36-49.

Lent, R.W., Larkin, K.C., et Brown, S.D. (1989). Relation of self-efficacy in inventoried vocational interests. *Journal of Vocational Behaviour*, 34, 279-288.

- Marini, M. M., Fan, P., Finley, E. et Beutel, A. M. (1996). Gender and job values. *Sociology of Education*, 69, 49-65.
- Millward, L., Houston, D., Brown, D. et Barrett, M. (2006). *Young People's Job Perceptions and Preferences*. University of Surrey, Guildford.
- Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport du Québec (MELS) (2010). *La formation professionnelle et technique au Québec. Un aperçu*.
- New Zealand Council for Education Research. (Septembre 2008). *Trading choices: Young people's career decisions and gender segregation in the trades*. Ministry of Women's Affairs, Gouvernement de la Nouvelle-Zélande.
- Pearson, S.M., et Bieschke, K. J. (2001). Succeeding against the odds: An examination of familial influences on the career development of professional African American women. *Journal of Counseling Psychology*, 48, 301-309.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Savickas, M.L. (2005). The theory and Practice of Career Construction. Dans S.D. Brown et R.W. Lent (Eds.), *Career Development and Counseling. Putting theory and Research to work*, 42-70. John Wiley and Sons, Inc.
- Savenye, W. (1992). Role models and student attitudes toward nontraditional careers. *Educational Technology Research et Development*, 38, 5-13.
- Scherer, R. F., Brodzinski, J. D., et Wiebe, F. A. (1991). Assessing perception of career role-model performance. *Perceptual and Motor Skills*, 72, 555-560.
- Secrétariat à la condition féminine du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (2010). *Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait. Vers un deuxième plan d'action gouvernemental pour l'égalité entre les femmes et les hommes*. Cahier de consultation.
- Smith, W., et Erb, T.O. (1986). Effect of women science career role models on early adolescents' attitudes toward scientists and women in science. *Journal of Research in Science Teaching*, 8, 667-676.
- Smithers, A. et Zientek, P. (1992). *Gender, primary schools and the national curriculum*. University of Manchester for the NASUWT/Engineering Council.
- Spain, A., Hamel, S., et Bédard, L. (1997). Projet en devenir. *Carrièreologie*, 6, 59-67.
- Statistique Canada (2007). *Femmes au Canada : une mise à jour du chapitre sur le travail*.

Su, R., Rounds, J., et Armstrong, P.I. (2009). Men and things, women and people: A meta-analysis of sex differences in interests. *Psychological Bulletin*, 135 (6), 859-884.

10. Annexes

PROJET DE RECHERCHE : LA CONSTRUCTION DU CHOIX DE CARRIÈRE DES ADOLESCENT(E)S.
RESPONSABLE : SIMON GRÉGOIRE, Université du Québec à Montréal.

PREMIÈRE PARTIE : Nous vous remercions d’avoir accepté de participer à cette étude! Votre collaboration est très appréciée.

Cette étude vise essentiellement à en savoir un peu plus sur les emplois qui vous intéressent; ces emplois que vous pouvez vous imaginer faire plus tard.

Dans la première partie de ce questionnaire, 10 emplois vous sont présentés. Pour chacun d’entre eux, indiquez votre degré d’accord ou de désaccord avec les énoncés qui leur sont associés à l’aide de l’échelle 1 à 5 ci-dessous.

Soyez le plus honnête possible.

Machiniste : Ouvrier qualifié ou ouvrière qualifiée de l'industrie de l'usinage des métaux dont le métier est de régler et de faire fonctionner différentes machines-outils conventionnelles ou à commande numérique comme des tours, des fraiseuses, des rectifieuses, des perceuses, des aléseuses servant à exécuter des opérations d'usinage, à l'aide d'instruments et de mécanismes de guidage, en vue de la production, de la réparation ou de la modification de pièces.

Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait en accord	
1	2	3	4	5	
<i>Je peux m'imaginer faire cet emploi plus tard.</i>			1	2	3 4 5
<i>Je possède de l'information par rapport à cet emploi.</i>			1	2	3 4 5
<i>Cet emploi m'intéresse.</i>			1	2	3 4 5
<i>Cet emploi, c'est un emploi de « gars ».</i>			1	2	3 4 5
<i>Je serais capable de faire cet emploi.</i>			1	2	3 4 5
<i>Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi.</i>			1	2	3 4 5
<i>Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci.</i>			1	2	3 4 5
<i>Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage.</i>			1	2	3 4 5
<i>Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles.</i>			1	2	3 4 5

Psychologue : Spécialiste en relation d'aide qui fournit au public des services professionnels selon les principes et les méthodes de la psychologie scientifique en vue de traiter les problèmes mentaux, d'aider les gens à résoudre leurs problèmes personnels et interpersonnels, et à s'adapter aux différents changements se présentant dans leur vie pour ainsi favoriser leur mieux-être.

Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait en accord
1	2	3	4	5
<i>Je peux m'imaginer faire cet emploi plus tard.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je possède de l'information par rapport à cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi m'intéresse.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi, c'est un emploi de « gars ».</i>			1	2 3 4 5
<i>Je serais capable de faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci.</i>			1	2 3 4 5
<i>Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage.</i>			1	2 3 4 5
<i>Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles.</i>			1	2 3 4 5

Infirmier, infirmière : Professionnel ou professionnelle du secteur de la santé dont la fonction est d'identifier les besoins des personnes en matière de santé, de planifier et de dispenser les soins requis pour la promotion de la santé et la prévention de la maladie en vue de rendre les personnes aptes à se prendre en charge pour maintenir leur santé ou la recouvrer ou pour mourir dans la dignité.

Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait en accord
1	2	3	4	5
<i>Je peux m'imaginer faire cet emploi plus tard.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je possède de l'information par rapport à cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi m'intéresse.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi, c'est un emploi de « gars ».</i>			1	2 3 4 5
<i>Je serais capable de faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci.</i>			1	2 3 4 5
<i>Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage.</i>			1	2 3 4 5
<i>Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles.</i>			1	2 3 4 5

Électricien, électricienne : Ouvrier qualifié ou ouvrière qualifiée du secteur du bâtiment dont le métier est d'installer, de vérifier, de modifier, de réparer et d'entretenir les fils et les installations électriques dans différents bâtiments, pour des fins d'éclairage, de chauffage et de force motrice, à l'aide d'outils manuels ou électriques en vue d'assurer des installations sécuritaires répondant aux normes de construction.

Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait en accord
1	2	3	4	5
<i>Je peux m'imaginer faire cet emploi plus tard.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je possède de l'information par rapport à cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi m'intéresse.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi, c'est un emploi de « gars ».</i>			1	2 3 4 5
<i>Je serais capable de faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci.</i>			1	2 3 4 5
<i>Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage.</i>			1	2 3 4 5
<i>Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles.</i>			1	2 3 4 5

Archéologue : Professionnel ou professionnelle du domaine des sciences sociales qui étudie l'évolution des sociétés humaines et les témoins matériels (vestiges de structures, artefacts) des activités et des comportements des civilisations, disparues ou non, dans le but, entre autres, d'expliquer les modes de vie d'aujourd'hui à partir d'événements passés.

Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait en accord
1	2	3	4	5
<i>Je peux m'imaginer faire cet emploi plus tard.</i>				1 2 3 4 5
<i>Je possède de l'information par rapport à cet emploi.</i>				1 2 3 4 5
<i>Cet emploi m'intéresse.</i>				1 2 3 4 5
<i>Cet emploi, c'est un emploi de « gars ».</i>				1 2 3 4 5
<i>Je serais capable de faire cet emploi.</i>				1 2 3 4 5
<i>Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi.</i>				1 2 3 4 5
<i>Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci.</i>				1 2 3 4 5
<i>Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage.</i>				1 2 3 4 5
<i>Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles.</i>				1 2 3 4 5

Soudeur, soudeuse : Ouvrier qualifié ou ouvrière qualifiée du secteur de la métallurgie dont le métier est de couper du métal, de préparer des joints et de souder des pièces de métal ferreux ou non ferreux à l'aide de l'équipement et des procédés de soudage appropriés en vue de fabriquer divers produits métalliques de qualité.

Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait en accord
1	2	3	4	5
<i>Je peux m'imaginer faire cet emploi plus tard.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je possède de l'information par rapport à cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi m'intéresse.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi, c'est un emploi de « gars ».</i>			1	2 3 4 5
<i>Je serais capable de faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci.</i>			1	2 3 4 5
<i>Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage.</i>			1	2 3 4 5
<i>Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles.</i>			1	2 3 4 5

Médecin en médecine familiale : Spécialiste du secteur de la santé qui diagnostique et traite les maladies, les troubles physiologiques et les traumatismes de l'organisme humain et qui s'occupe de la solution ainsi que de la prévention des problèmes de santé que peuvent éprouver les personnes de tout âge en vue de leur apporter les meilleurs soins possibles.

Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait en accord	
1	2	3	4	5	
<i>Je peux m'imaginer faire cet emploi plus tard.</i>			1	2	3 4 5
<i>Je possède de l'information par rapport à cet emploi.</i>			1	2	3 4 5
<i>Cet emploi m'intéresse.</i>			1	2	3 4 5
<i>Cet emploi, c'est un emploi de « gars ».</i>			1	2	3 4 5
<i>Je serais capable de faire cet emploi.</i>			1	2	3 4 5
<i>Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi.</i>			1	2	3 4 5
<i>Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci.</i>			1	2	3 4 5
<i>Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage.</i>			1	2	3 4 5
<i>Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles.</i>			1	2	3 4 5

Charpentier-menuisier, charpentière-menuisière : Ouvrier qualifié ou ouvrière qualifiée du secteur du bâtiment dont le métier est d'exécuter des travaux de charpente de bois, de menuiserie ainsi que des travaux d'assemblage, d'érection et de réparation de pièces de bois ou de métal, conformément à des plans, à des instructions ou au Code du bâtiment ainsi qu'à l'aide d'outils manuels ou électriques et d'équipements spécialisés, en vue d'ériger des structures de bâtiments.

Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait en accord
1	2	3	4	5
<i>Je peux m'imaginer faire cet emploi plus tard.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je possède de l'information par rapport à cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi m'intéresse.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi, c'est un emploi de « gars ».</i>			1	2 3 4 5
<i>Je serais capable de faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci.</i>			1	2 3 4 5
<i>Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage.</i>			1	2 3 4 5
<i>Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles.</i>			1	2 3 4 5

Chimiste : Professionnel ou professionnelle du secteur des sciences appliquées qui étudie la composition et la structure de la matière, ses propriétés et ses procédés de transformation et qui met au point la synthèse de produits chimiques, des méthodes et des procédés industriels de préparation, de séparation, d'identification, de dosage et de purification des composés chimiques en vue de solutionner différents problèmes liés à l'énergie, à l'environnement, à l'alimentation et à la santé.

Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait en accord
1	2	3	4	5
<i>Je peux m'imaginer faire cet emploi plus tard.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je possède de l'information par rapport à cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi m'intéresse.</i>			1	2 3 4 5
<i>Cet emploi, c'est un emploi de « gars ».</i>			1	2 3 4 5
<i>Je serais capable de faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi.</i>			1	2 3 4 5
<i>Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci.</i>			1	2 3 4 5
<i>Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage.</i>			1	2 3 4 5
<i>Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles.</i>			1	2 3 4 5

Enseignant, enseignante au primaire : Professionnel ou professionnelle du secteur des sciences de l'éducation qui enseigne les matières de base telles que le français, les mathématiques et l'anglais dans une école de niveau primaire dans le but de favoriser chez les élèves l'acquisition de compétences et de connaissances applicables dans divers domaines.

Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait en accord
1	2	3	4	5
<i>Je peux m'imaginer faire cet emploi plus tard.</i>				1 2 3 4 5
<i>Je possède de l'information par rapport à cet emploi.</i>				1 2 3 4 5
<i>Cet emploi m'intéresse.</i>				1 2 3 4 5
<i>Cet emploi, c'est un emploi de « gars ».</i>				1 2 3 4 5
<i>Je serais capable de faire cet emploi.</i>				1 2 3 4 5
<i>Je pourrais retirer beaucoup de bénéfices à faire cet emploi.</i>				1 2 3 4 5
<i>Dans mon entourage, il y a des filles ou des femmes que j'admire qui ont un emploi similaire à celui-ci.</i>				1 2 3 4 5
<i>Si j'optais pour cet emploi, je pourrais bénéficier du soutien des membres de mon entourage.</i>				1 2 3 4 5
<i>Pour en arriver à faire cet emploi, j'aurais à faire face à plusieurs obstacles.</i>				1 2 3 4 5

DEUXIÈME PARTIE :

Certains des emplois qui vous ont été présentés jusqu'ici sont dans le secteur de la construction. En étant le plus précis possible, veuillez répondre aux deux questions suivantes :

Pour moi, une carrière dans le secteur de la construction, c'est...

Je me vois (ou ne me vois pas) travailler dans le secteur de la construction parce que...

Sur une échelle de 0 à 100 %, indiquez jusqu'à quel point vous êtes attiré par un emploi dans le secteur de la construction (0 % = je ne suis pas attiré du tout, 100 % = je suis énormément attiré).

DEUXIÈME PARTIE :

Certains des emplois qui vous ont été présentés jusqu'ici sont dans le secteur de la construction. En étant le plus précis possible, veuillez répondre aux deux questions suivantes :

Pour moi, une carrière dans le secteur de la construction, c'est...

Je me vois (ou ne me vois pas) travailler dans le secteur de la construction parce que...

Sur une échelle de 0 à 100 %, indiquez jusqu'à quel point vous êtes attiré par un emploi dans le secteur de la construction (0 % = je ne suis pas attiré du tout, 100 % = je suis énormément attiré).

--

TROISIÈME PARTIE :

Au Québec, une personne sur vingt travaille dans le secteur de la construction. Ce dernier regroupe 26 métiers et 6 occupations spécialisées en plus d'offrir des perspectives d'emploi très intéressantes.

Veuillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec les énoncés suivants à l'aide de l'échelle 1 à 5 ci-dessous.

Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait en accord
1	2	3	4	5
<i>L'école m'a donné suffisamment d'information sur les perspectives de carrière dans le secteur de la construction</i>	1	2	3	4 5
<i>Mes parents m'ont donné suffisamment d'information sur les perspectives de carrière dans le secteur de la construction</i>	1	2	3	4 5
<i>Mes professeurs m'ont donné suffisamment d'information sur les perspectives de carrière dans le secteur de la construction</i>	1	2	3	4 5
<i>Mes amis m'ont donné suffisamment d'information sur les perspectives de carrière dans le secteur de la construction</i>	1	2	3	4 5

Il est bien possible que l'emploi de vos rêves ne fasse pas partie de la liste d'emplois qui vous a été présentée jusqu'ici. Prenez quelques instants pour réfléchir à l'emploi que vous aimeriez le plus exercer plus tard et inscrivez-le dans la case suivante :

Finalement, veuillez répondre aux questions sociodémographiques suivantes :

Quel est votre âge? _____
Quelle _____ est _____ votre _____ langue _____ maternelle? _____ -

Est-ce que vous êtes né à l'extérieur du Canada? Oui ☐ Non ☐
Si _____ oui, _____ indiquez _____ votre _____ pays _____ de _____ naissance :

Quel _____ est _____ le _____ niveau _____ de _____ scolarité _____ de _____ votre _____ père?

Quel _____ emploi _____ occupe-t-il?

Quel _____ est _____ le _____ niveau _____ de _____ scolarité _____ de _____ votre _____ mère?

Quel _____ emploi _____ occupe-t-elle?

Est-ce qu'une personne dans votre entourage travaille dans le secteur de la construction?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, précisez le lien que vous avez avec cette personne (oncle, tante, amie, etc.). _____

MERCI DE VOTRE COLLABORATION!